

René Lew,  
août – octobre 2011,  
pour le second colloque franco-brésilien, *Père et Nom-du-Père dans la clinique  
contemporaine*,  
Lyon, 11 et 12 novembre 2011

## Tentatives socio-politiques de suppléance à la fonction Père éradiquée idéologiquement

### *Synopsis*

#### Introduction

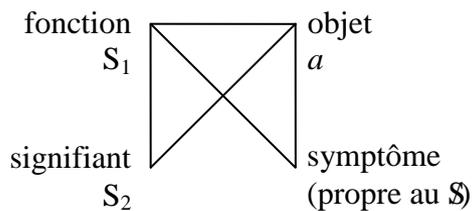
1. Freud, la fonction Père et le malaise dans la culture
2. Théories contemporaines des impératifs surmoïques de la maîtrise
  - 2.1. Maîtriser la force des pulsions : restreindre les désordres de « l'être »
  - 2.2. Maîtriser l'élation du plus-de-jouir : pharmacie de l'expansion
  - 2.3. Maîtriser le narcissisme : réduire les effets du refoulement primordial
  - 2.4. Imposer les discours au langage et à la langue : passer outre le non-rapport
  - 2.5. Suppléer au sinthome par voie symptomatique, en réparant aliénations et altérations subjectives (*Ichveränderungen*)
3. Lacan, idéaux de la personne et idéologies
4. La matérialité du signifiant dans la clinique

#### Conclusion

## Introduction

Je vais considérer en quoi l'idéologie cherche à éradiquer la fonction Père. Qui plus est, l'éradication de celle-ci ne peut être qu'une idée, car la fonction Père n'est pas éliminable.<sup>1</sup> Autrement dit, son éradication n'est qu'un principe idéologique – en rien effectif. Mais cela n'empêche pas l'idéologie, pour se doter de gants blancs, de viser dans le même temps à suppléer à ce que produit l'apparence d'éradication de la fonction Père. C'est dire que suppléance et fonction Père en fait maintenue sont en concurrence en un même lieu logique, spécifié alors par un trop-plein.

Je soutiens de plus que l'idéologie procure parallèlement au sujet les moyens de supporter ce dont elle (et plus généralement la société) le frustre ou le prive ou le castré (ce sont là des modes sociaux de tenter d'éradiquer, respectivement imaginaire, réel et symbolique, la fonction Père réduite au rang d'objet aliénable) en lui fournissant en compensation des solutions prêtes à l'emploi – lesquelles ne sont pas sans faire symptôme. Le symptôme supplée la fonction, quand l'objet supplée à la fonction. Cette conjonction de suppléances est prise en compte par le signifiant qui assume l'*Aufhebung* (suppression-persistance-dépassement) de la fonction par l'objet comme par le symptôme (en ce qu'ils sont eux-mêmes signifiants).



Entendons cependant cette différence : le symptôme prend la place de la fonction, sans se contenter d'en restreindre l'exercice comme le fait l'inhibition, alors que l'objet vient en supplément de la fonction (en particulier en ce qui concerne la saisie de celle-ci, sans quoi inaccessible). Sous cet angle l'objet devient support d'angoisse, étant entendu que l'angoisse est comme affect l'expression fonctionnelle en elle-même (en ce que toute fonction est représentance). Très exactement, c'est l'objet plein qui est support d'angoisse, quand le manque vient à manquer.

Je m'en tiendrai ici à l'éradication sociale et politique de la parole, comme fait subjectif, avec les corollaires de cette restriction, touchant alors la signifiante, l'énonciation, l'existence modale du sujet... tous concepts que condense le syntagme « fonction Père » comme spécifiant la représentance pulsionnelle.

\*

L'idéologie actuelle est foncièrement réaliste (ce qui signifie pour moi idéaliste). Dans cette conception, notre monde en devient d'abord un monde d'objets, lequel laisse peu de

---

<sup>1</sup> De là son maintien dans les générations, selon la théorie « historique » de Freud.

place apparente<sup>2</sup> à ce qui est fonctionnel ou directement fonction. Nous sommes encombrés d'objets (comme l'espace circumterrestre est bourré de restes satellitaires) et la place du sujet se rétrécit d'autant. Mais comme l'on ne saurait se passer de fonction, même si toute fonction est insaisissable, je dirai que le « peu de place » que je viens d'évoquer est bien plutôt une répression idéologique, une censure délibérée, plutôt qu'un refoulement au sens freudien.<sup>3</sup> Et c'est plus une tentative qu'une effectivité. Il s'agit de faire taire le sujet, seul à parler. Car, de fait, je ne dirai pas notre monde psychotique, même si cette censure de la fonctionnalité (c'est-à-dire l'apparence de sa non-prise en considération) peut conduire à ce que Lacan appelle une « psychose sociale »<sup>4</sup>. Pour moi, ce n'est là qu'un paraître psychotique, et le monde n'est psychosé que par analogie. Cette analogie a précisément trait au choix logiquement extensionnel de l'objectalité contre la logique intensionnelle des fonctions et du narcissisme primordial. Ce qui compte alors est le produit, et cela laisse de côté, afin qu'on n'y prête plus attention, le mode de production, mais aussi le monde de la production, le monde comme tributaire de sa production. De là le sujet passe derrière l'objet, l'intension derrière les extensions, et la dialectique signifiante de la fonction de la parole est strictement censurée socialement, au profit d'un champ de langage balisé par son objectivité (toujours uniquement apparente) et sa matérialité communicationnelle. Dans mes propres termes, les praticables de la jouissance dominant la fonction phallique qui les implique cependant et cette jouissance se limite à être celle de l'Autre, toujours à partir d'une restriction forclusiviste de la dialectique des jouissances et donc un penchant rompant l'équilibre dialectique fonction/objets au profit de ce que ces derniers ont de falsidique.<sup>5</sup> J'insiste là sur le fait que la fonction, qui échappe, quoi qu'il en soit, dans l'objet, est qui plus est censurée, en un supplément (alors encore fonctionnel) de négation factuelle. Dans les faits donc, et au « total », c'est l'échappement qui est récusé. Je vais le préciser plus avant, mais je dirai d'ores et déjà que ce que j'appelle « échappement » est le maintien positif du transformé dans ce qui en advient, la négativité inhérente à la transformation étant ainsi soulignée.

J'ai parlé jusqu'ici de fonction au singulier en opposition au pluriel des objets. Mais c'est que toute fonction, intensionnelle en tant que telle, se distend en des extensions diverses (objectales, selon Frege) qui en permettent la saisie, du moins si leur dialectique avec cette fonction n'est pas battue en brèche. Cependant je ne tiens pas à ce qu'on pourrait prendre pour une essentialité de *la* fonction. Et les fonctions sont elles-mêmes diverses, aussi dans la psychanalyse (pulsion, jouissance, désir, angoisse, identification, etc.), non sans lien entre elles. Je résume en général ce propos en ne parlant, pour une fonction considérée en tant que telle, que de la diversité des registres extensionnels qui lui sont propres et qui, à suivre Lacan là-dessus, se développent comme réel, imaginaire, symbolique, en ce que ce sont là des registres d'objet.

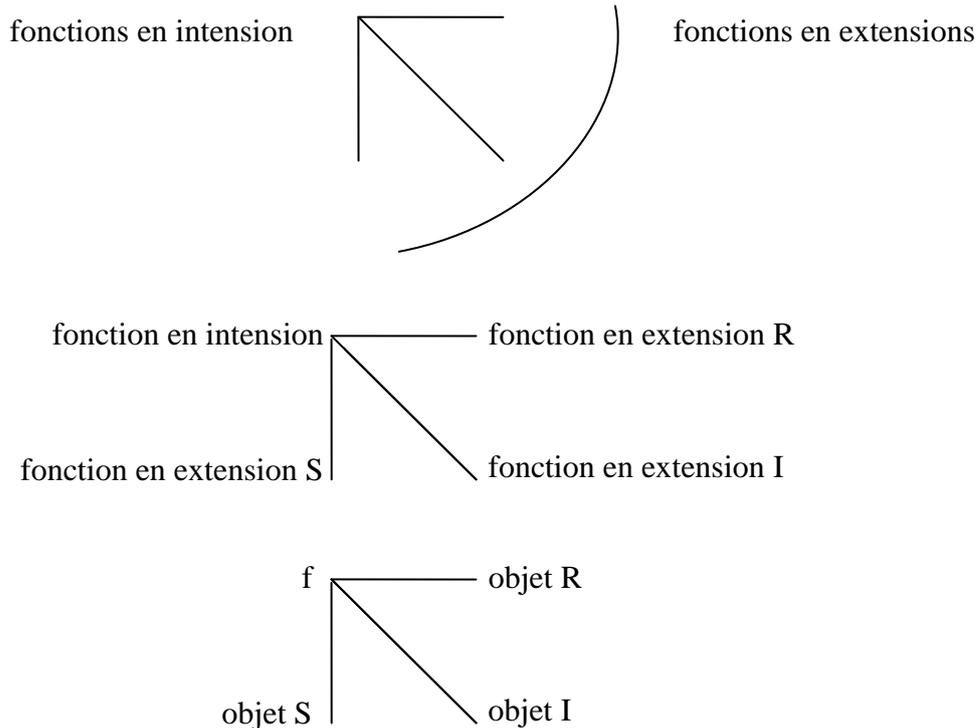
---

<sup>2</sup> Ce monde de l'apparence est essentiel à l'idéologie. Cf. R. L., « Figurer l'échappement et viser à le combler », colloque du Comité de liaison français de Convergencia, 28-29 janvier 2012

<sup>3</sup> Cf. infra § 2.5.

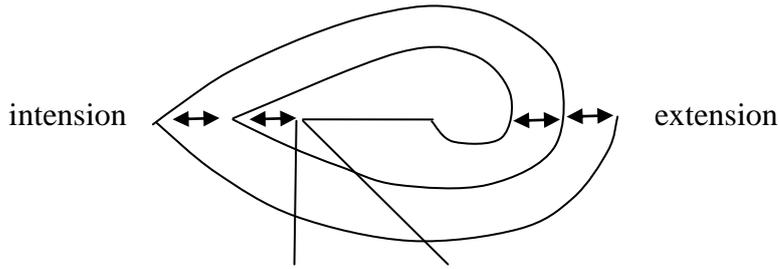
<sup>4</sup> J. Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Seuil, 1966, p.576.

<sup>5</sup> J'emprunte ce terme à W. V.O. Quine, « The ways of paradox », in *The ways of paradox*, Harvard University Press, p. 3, pour l'utiliser à ma façon.

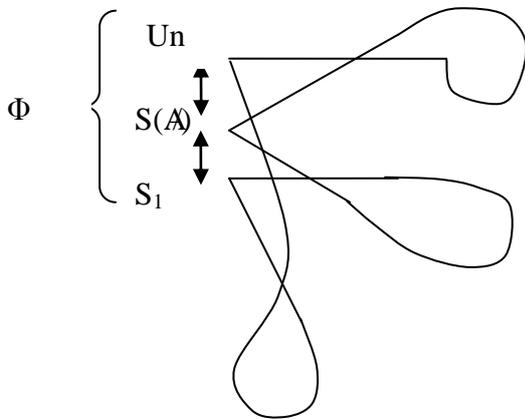


Je n'en oublie pas pour autant que chaque « moment » (au sens à la fois physique et chronique) de leur dialectique implique tant du côté des objets que du côté de la fonction un écart, un décalage (une *Entstellung*, pour parler comme Freud) qui rende chaque objet comme chaque fonction non identiques à eux-mêmes. C'est même que cette pseudo-identité qu'on implique discursivement dans les « choses » n'a aucun sens par elle-même et qu'elle n'est que création idéologique (idéaliste), faite pour subir des effets de la censure, alors qu'il n'est pas possible d'éliminer la fonction de quoi que ce soit, la fonction sous-jacente à quoi que ce soit, en particulier en termes d'identification -- l'identification étant précisément distincte de l'identité, car elle suppose de franchir un espace de différenciation. Un exemple relatif à la volonté de forclure une fonction -- une volonté ne pouvant aboutir et interprétable par dénégation -- : la Constitution européenne accorde un droit de penser (!), quand on voit mal comment — à l'envers — un quelconque interdit concernerait la pensée, à moins qu'il n'émane du sujet lui-même, au sens métapsychologique que le mot de « censure » prend chez Freud. Et tout au plus une telle censure ne peut concerner la pensée qu'en tant que proposition cernable et nullement comme processus. Freud y insiste précisément dans « La dénégation ». Le lien « cogitatif » de l'existence (comme fonctionnelle) à la pensée (comme objectale) est bien ramené par Lacan à une connexion binaire ne les fondant chacune, au travers de cette connexion, que de son lien propre à sa négation : « ou je ne pense pas ou je ne suis pas ». Un autre abord de cette connexion négative (la pensée y étant cernée comme propositionnelle) est l'assertion de Lacan qu'« il n'y a pas d'universelle [comme proposition] qui ne doive se contenir d'une existence qui la nie ». De cette non-identité on tire le fondement d'évidement de la fonction signifiante (j'identifie, en effet, signifiant et fonction signifiante, précisément selon un certain choix de schématisation). Cet évidement correspond, en particulier à ce que Frege met en place au fondement négatif de l'arithmétique.<sup>6</sup>

<sup>6</sup> G. Frege, *Les fondements de l'arithmétique*, trad. fse Seuil : zéro est le nombre qui correspond à l'objet qui tombe sous le concept « non identique à soi-même ».

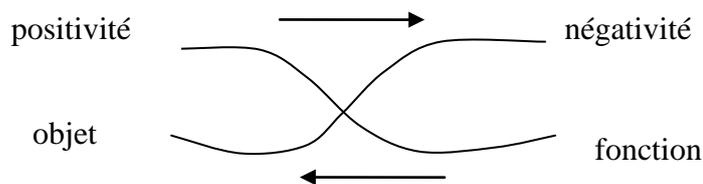


Un tel écart de l'objet à lui-même, écart noté [ $\leftrightarrow$ ] dans la figure, implique aussi un écart de la fonction à elle-même. Cet écart joue en plus dans ce schéma sur chaque axe R, I, S. Qui plus est, il se manifeste aussi dans cette appréhension extrinsèque de la fonction encore en intension qu'est son nom et sa raison nominante. Ainsi la fonction phallique se différencie en  $S_1$ ,  $S(A)$ ,  $Un$ , etc.



Comme je prends ce que j'expliquerai peu après être la fonction Père comme déterminant de la fonctionnalité même en tant que présentification de l'absence, je spécifie cette fonction – telle que j'en ai avancé la situation au début de ce propos – comme uniquement censurée en apparence, quand pour moi, comme je viens de l'expliquer, c'est impossible de fait et, pour le répéter, du fait qu'elle persiste *aufgehoben* dans ses objets comme eux-mêmes fonction extensionnelle — et cette impossibilité de l'éradiquer est bien marquée aussi par la suppléance à cette censure, c'est-à-dire plus exactement à ce qu'elle censure, comme objet par contre lui-même éradiqué, en tant que cette censure est une fonction (censurante) elle-même : la difficulté est là encore que la suppléance objectale à la censure maintient quand même en son sein la raison censurante qu'elle cherche à annuler-dépasser (par *Aufhebung*), car elle n'est rien d'autre que cette raison en fait, comme déjà dit, négativée mais conservée en objet. Il n'y a que dans la psychose que l'objet est coupé de la fonction qui l'a conçu. Nous nous heurtons déjà ici à une difficulté dialectique de la suppléance : l'objet supplée (à) la fonction et, en particulier, (à) la fonction de censure, bien qu'elle touche d'abord l'objet comme le point d'impact de la censure plutôt que la fonction elle-même. Disons que ce qui s'avère censuré est la raison fonctionnelle qui persiste à intégrer l'objet en le produisant, cet objet, en tant que fonction en extension. Plus directement, c'est la fonction qui est censurée, mais uniquement dans son extension. À la fois elle ne saurait être censurée en intension, j'y insiste, et en même temps c'est bien comme fonction qu'elle est censurée au travers de l'objet qui ne subsiste alors que détaché de sa fonction, « altérisé », comme objet psychotique ou quasi psychotique. L'objet censuré est à la fois lui-même éliminé (comme objet fonctionnel) et à la fois il subsiste comme objet coupé de sa fonction, quand celle-ci subsiste elle-même parallèlement.

En bref : bien qu'elle soit encore censurante par définition, cette suppléance à la censure établit quand même l'impossibilité de censurer une fonction (car il y a toujours une suppléance qui la fait perdurer). On peut inhiber la fonction ou même évacuer son objet au profit d'un autre, mais pas plus, car la censure transforme en objet ce qu'elle ne peut pas éliminer autrement, mais ce faisant elle rate (la censure de) la fonction qu'elle vise à supprimer. La suppléance prend la place de ce qu'elle supplée, non sans lien maintenu avec la fonction alors dédoublée, à la fois ainsi censurée et quand même encore censurante, car ce qui la supplée ne vaut qu'en tant qu'objet transcrivant la fonction censurante elle-même qui persiste ainsi transformée. C'est que toute négation est complexe associant une positivité à la négativité : la discordance à la forclusion, l'affirmation à la négation, et même si la positivité est chiasmée avec l'objet, la négativité avec la fonction, et donc vice-versa.



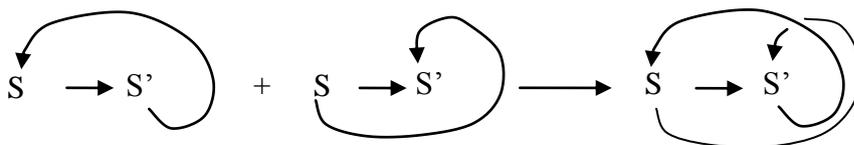
Je précise : la discordance est fonctionnelle et renvoie à l'énonciation (ne), quand la forclusion est objectale (pas, point, mie, goutte, etc.).

C'est là le propos que je vais développer maintenant.

\*

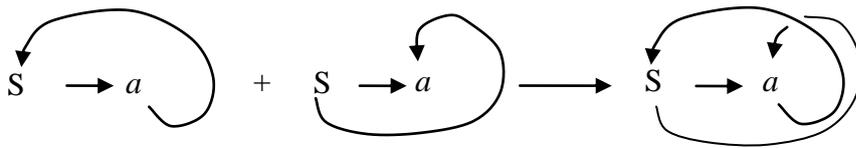
Mais quelques précisions restent encore nécessaires.

À prendre en compte la fonction signifiante, ce n'est pas uniquement l'évident constitutif de la signifiante que je considérerai, mais aussi la récursivité de la définition de cette fonction. Quand Lacan avance en effet qu'« un signifiant représente un sujet pour un autre signifiant », le *definiendum* est présent dans le *definiens*. C'est une première approche de la récursivité. Je lui adjoint cette autre que le signifiant (dont on peut parler comme d'un objet linguistique) reste fonctionnel en ce que sa prise en objet participe (comme un en-plus) de la fonction elle-même qui constitue cet en-plus depuis l'écart auquel elle recourt nécessairement pour se définir à partir d'une autre fonction signifiante qui dépend d'elle encore et réversivement.<sup>7</sup> Dit autrement, la première définition consiste en une démarche qui fait référence à la démarche elle-même pour la définir ; la seconde définition consiste en une démarche qui fait référence à l'objet de la démarche pour la définir.

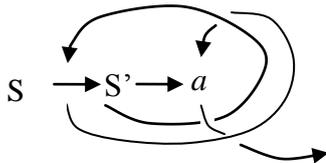


<sup>7</sup> R.L., « L'expérience du décalage », IIInd Congrès de Convergencia, Rio de Janeiro, 2004.

et

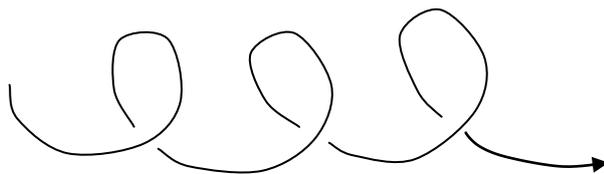


soit



Plus exactement l'ouverture (la fonction comme ouverture) dépend de la récursivité et le schématisme même de cette récursivité fonctionnelle de la signifiante peut aussi s'ouvrir dans la production qu'elle implique d'un objet (rendant compte de sa métonymie) et d'un sujet (rendant compte de sa métaphore)<sup>8</sup> et qui ne sont récursivement que la prise en considération de l'avancée mœbienne comme décalage.

C'est dire que la fonction signifiante ne fait pas que renvoyer récursivement à sa mise en œuvre comme fonction intensionnelle intrinsèquement opératoire, et qu'elle s'ouvre en hélice – ce qui marque bien l'insaturation de ce qu'elle est comme fonction --,



mais elle s'ouvre aussi sur l'objet qui en permet la saisie (que ce soit l'objet matériel, ou son image, ou son appellation) selon une prise de distance, un décalage qui cesse là d'être signifiant pour devenir objectal. Pour Lacan ce peut être en termes de signifié au sein du rapport signifiant/signifié. Aussi la signifiante échappe-t-elle dans l'objet qu'elle induit (cet objet étant sa réalisation, sa falsidicité, son praticable, son signifié), en cessant par là d'être strictement signifiante. L'involution signifiante dont parle Lacan<sup>9</sup>, non seulement est la fermeture signifiante nécessaire à sa réouverture en un autre signifiant selon une production en chaîne et, plus largement, en réseau, mais cette involution produit ainsi l'objet comme signifiant, avec l'effet d'*enstasis*, d'obstacle porté au glissement indéfini de la signifiante,

<sup>8</sup> Cf. R.L., « Théorie logique du signifiant », Lysimaque, 2011 ; et R.L., « L'incorporation du symbolique façonne le corps à son image », colloque *Faire corps*, Calame, Montréal, 2011.

<sup>9</sup> J. Lacan, *La logique du fantasme* », séances du 15 février et du 26 avril 1967.

obstacle valant comme objet réel (*Dingvorstellung*), imaginaire (*Sachvorstellung*) ou symbolique (*Wortvorstellung*) en termes d'objet matériel, de chose imaginable ou de signifiant spécifié comme lettre. De là, en particulier, l'instance de la lettre. Et s'ensuit l'effet de surimposition de l'objet à la fonction, un effet fondé du modèle qui, de ce fait et pour ce faire, est imposé à celle-ci

\*

Je soutiens donc — et c'est l'axe principal de mon propos — qu'en face de l'ouverture signifiante de l'art, de la poésie, des logiques hétérogènes (« déviantes » pour Quine), de la psychanalyse qui ne verse pas dans la psychologie, en face de ces ouvertures la psychiatrie ou la psychothérapie, la politique et toute science se voulant autrement fondée que signifiante, comme toute religion (en tant que système institutionnalisé d'organisation préétablie de la signifiante et de la théorisation de celle-ci), sont des systèmes de fermeture.

L'ouverture en quoi consiste la fonction Père comme évidemment fonctionnel, échappement involutif, récursivité fondatrice,... ne peut donc qu'être contrebalancée politiquement par un système d'économie politique prônant la fermeture, que celle-ci soit l'accumulation des survaleurs, l'évidence matérialisée des investissements (au sens large), le réalisme des causations qui s'y démontrent,... Qui plus est l'économie politique masque son propre schématisme, pourtant identique chez Marx à celui du sujet chez Freud.<sup>10</sup> Elle présente une suppléance se voulant acceptable (le néolibéralisme) à la fermeture apparente qu'elle induit en refusant de reconnaître l'inconscient et la castration, la jouissance phallique et l'obligation paternelle. Cette identité de schématisme entre économie politique et économie subjective (au sens « quantifié » de Freud<sup>11</sup>) est le support topologique de la mise en continuité de l'ouverture avec la fermeture signifiantes. Et cette continuité détermine en retour cette identité de schématisme.<sup>12</sup>

Je viserai ici à prendre en compte surtout les conséquences sociales de cette fermeture politique et ses contrecoups symptomatiques pour le sujet, tels qu'on les retrouve en clinique.<sup>13</sup> Et je reviendrai par ailleurs sur cette logique récursive de la suppléance.<sup>14</sup>

Chez Freud, la clinique est fondée sur le complexe d'Œdipe et sur le complexe de castration. C'est donc à une castration non signifiante et vécue comme réaliste (sous divers aspects du retranchement et de la privation, comme Lacan en parle) qu'on a affaire dans cette veine que la politique néolibérale cherche à imposer, aussi à la psychanalyse, sous l'angle des psychothérapies et de la psychologie (cognitivistique, comportementaliste, etc.).

Mais reprenons d'abord le propos de Freud.

\*

---

<sup>10</sup> R.L., « Identité de structure entre le schématisme de Marx et celui de Freud », colloque de Cerisy, *Marx, Lacan*, à paraître.

<sup>11</sup> R. L., « La quantification freudienne », 2011-2012.

<sup>12</sup> Sur ouverture et fermeture, voir Lacan, « Position de l'inconscient », *Écrits*, Seuil.

<sup>13</sup> Sur la question de la déchéance du père, lire *De la déchéance paternelle à l'échéance de l'enfant : l'adolescent roi*, ARP 311 / Lysimaque, 1991.

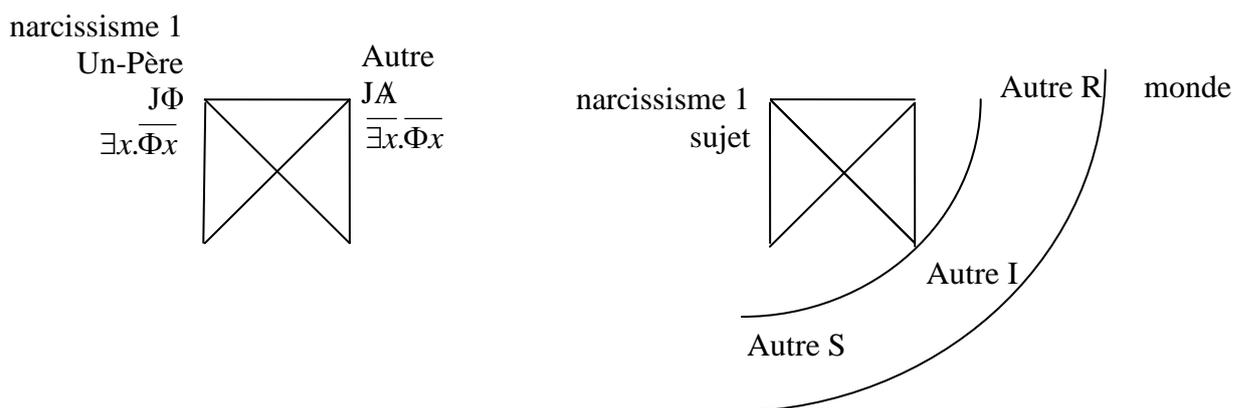
<sup>14</sup> R. L., série de livraisons sur les équivocités et la récursivité, 2012.

# 1. Freud, la fonction Père et le malaise dans la culture

J'appelle donc « fonction Père » une fonction asphérique opérant sous la métonymie du Père<sup>15</sup>, et son redoublement métaphorique comme Nom-du-Père, en tant que présentification de l'absence (incorporation du Père mort, ou de la Mort symbolique comme Père, et dès lors pulsion de Mort). Le Père, en tant que Père primordial à la façon de Freud, supplée donc déjà par sa fonction et par avance (comme fonction d'hypothèse) aux atteintes portées contre l'ouverture signifiante, il y supplée métonymiquement en ouvrant à l'en-plus objectal ; il supplée aussi à cette suppléance en la donnant comme référence au sujet, cette référence étant alors considérée, aussi évidée soit-elle, en tant qu'objet, en tant qu'elle est un manque pris en objet. Il y a ainsi une réversivité de la suppléance à la fonction par l'objet et à l'objet par la fonction. Le capitalisme n'intervient là qu'en coupant dans cette réversivité, afin d'emphatiser l'objet, en particulier dans le réel.<sup>16</sup>

Cette fonction Père, d'abord élaborée dans *Totem et tabou*, se prolonge dans toute l'œuvre de Freud ; elle est en particulier un des piliers du texte cherchant à cerner *Le malaise dans la culture*.<sup>17</sup> Je débiterai donc mon propos en résumant celui de Freud pour ce qui peut être dans ce livre par avance relatif à ma démonstration. Je soulignerai cependant dès maintenant la récursivité de la fonction Père en ce qu'elle n'opère qu'en n'étant pas quelque chose, mais en impliquant un quelque chose comme ce qui vise à la mettre en place pour en dépendre, selon la seconde définition que j'ai donnée de la récursivité.

Le rapport existentiel du Père, comme fonction asphérique, au monde, comme objectal et sphérique, est un rapport de jouissances. Je dirai que la récursivité se marque d'abord par ce rapport de jouissances. Comme ces jouissances sont spécifiées par Lacan<sup>18</sup> n'avoir d'autre existence chacune que de son rapport à l'autre, qu'il s'agisse de jouissance phallique rapportable à Un-Père ou de jouissance de l'Autre rapportable négativement à cet Un-Père, leur récursivité se fonde de l'inexistence de chacune en elle-même.



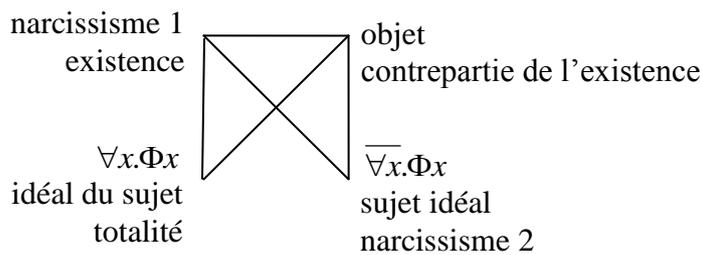
<sup>15</sup> Et plus exactement sous la métaphore paternelle de la métonymie de l'Un ; cf. R.L., « Incorporation du Père ou bien forclusion de la métonymie de l'Un », *Lettres de l'E.F.P.* n° 27, 1979, p. 113 sqq.

<sup>16</sup> R. L., série de textes sur psychanalyse et politique, 2012.

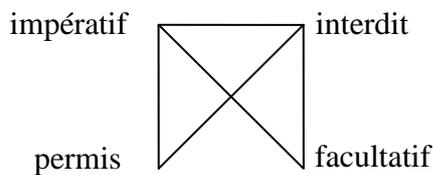
<sup>17</sup> S. Freud, *Le malaise dans la civilisation*, trad. fse P.U.F., 1971 ; G. W. XIV, p. 421 sqq.

<sup>18</sup> J. Lacan, *Encore*, texte établi, Seuil, p.56.

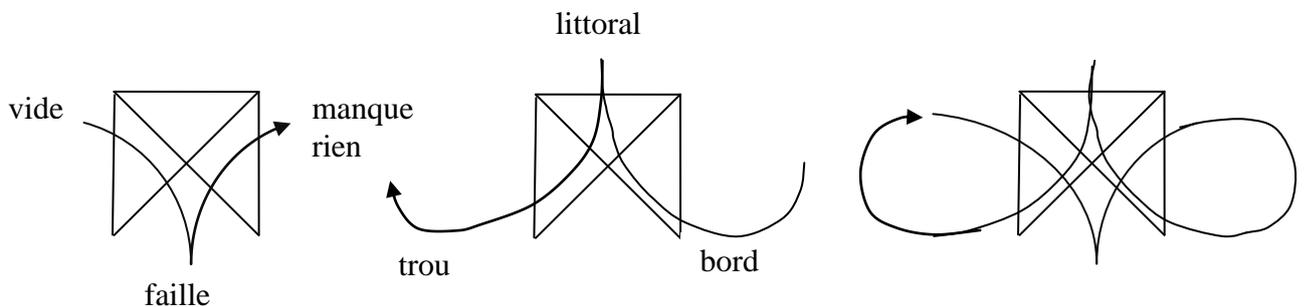
Car, même si la jouissance de l'Autre est conditionnée négativement par l'interdit qui la concerne (« il ne faudrait pas que ce soit celle-là »<sup>19</sup>), cela n'implique en rien que l'existence de la jouissance phallique soit elle-même assurée par avance. C'est cette ouverture négative des jouissances qui permet au sujet (appréhendé narcissiquement, du moins selon le narcissisme primordial) d'entrer en contact avec le monde : celui-ci n'est donc pas alors cette totalité<sup>20</sup> qui spécifierait un monde comme tel, fermé sur soi, et dans laquelle (et lequel) le sujet serait pris, englué, etc., mais c'est un monde signifiant, lui-même impliqué de façon récursive dans la vie du sujet. Dans cet ordre d'idées, la question de la totalité, comme opposée à l'existence, se pose (selon l'« Introduction au narcissisme » de Freud) comme idéalisée, sinon idéologisée.



Dans le même temps, le sujet (de l')idéal s'oppose à la structure d'ouverture de l'existence, modalisée de façon déontique entre impératif de jouissance et interdit de jouissance.



Mais c'est que le vide organisateur de cette structure s'inscrit comme faille, au sein même de celle-ci, avant de se produire comme manque selon un surnuméraire l'appelant à opérer dans cette même structure, mais cette fois comme clivage (littoral, en ce que le clivage freudien fait jonction entre les termes qu'il sépare).



C'est donc l'ensemble de la circulation signifiante qui est contrebattue au travers de son colmatage par l'objet, cette fois assuré extrinsèquement, dans cette opposition, d'être un

<sup>19</sup> Ce faisant j'identifie « l'autre jouissance » de Lacan avec la jouissance de l'Autre.

<sup>20</sup> En dehors même des difficultés soulevées par Gödel à propos de l'incomplétude et de l'indécidabilité.



plus que nécessite son renouvellement. Ici l'en-plus — qu'il soit de jouissance (*Lustgewinn*, gain de jouissance ou plus-de-jouir) ou de valeur (plus-value) comme objectale — encombre le sujet. Cela permet de comprendre la fonction *politique* du capitalisme qui n'est pas que système économique : il s'agit de débarrasser le sujet de cet en-plus, de l'en soulager afin qu'il n'en soit pas encombré (sur le modèle de la « part maudite » de Georges Bataille). Le capitalisme est donc à la fois bénéfique — libération du sujet : c'est le fond du libéralisme — et trompeur à cet égard — emprisonnant : c'est aujourd'hui l'expression du néolibéralisme. Et voilà aussi ce qui fait symptôme, dont Marx est l'inventeur, selon Lacan. De fait, comme tout système politique (et même toute religion en ce qu'elle offre — ai-je dit, car c'est ma compréhension de la religion — une théorie préformée, sinon incarnée, du signifiant), le capitalisme subjugué le sujet en obturant ses manques par des objets divers. Je dis bien ainsi qu'il s'agit alors moins de surnuméraire encombrant que d'obturation des trous fonctionnels. Et c'est là le glissement symptomatique : il s'agit moins tant de délester le sujet de sa part maudite, que de colmater les brèches pourtant nécessaires à la signifiante. C'est donc là ce que j'appelle « maîtrise de la fonction Père », une façon de s'opposer à celle-ci en contrecarrant sa fonction, en fait plus par sa massification que par son objectalisation seule, puisque celle-ci n'annule pas automatiquement la fonction dont elle procède. Ainsi le capitalisme est à la fois une atteinte et une défense subjectives en ce qui concerne ses effets singuliers. Dans cette équivoque se situe sa force de perdurance. Il implique que le sujet — en renonçant au gain de jouissance<sup>21</sup> — s'adapte sans trop de casse à la frustration que la défaillance (*Versagung*) du système implique comme dédit de ses promesses, car la gageure politique correspondant à penser débarrasser le sujet de ses gains de jouissance (dont ladite pensée) n'opère pas exactement ainsi ; au contraire, elle laisse au sujet suffisamment de gain pour ne pas éradiquer toute jouissance (sauf dans le camp de concentration). Boucher l'évident fonctionnel empêche cependant la fonction Père de produire des objets qui lui soient surnuméraires en propre. C'est en quelque sorte un mode d'objet contre un autre.

Autrement considérée, cette question est abordée directement par Freud dans une note (P.U.F., p. 25) concernant « la grande valeur du travail au point de vue de la libido ». Il ajoute : « Aucune autre technique de conduite vitale n'attache l'individu plus solidement à la réalité, ou tout au moins à cette fraction de la réalité qui constitue la société, et à laquelle une disposition à démontrer l'importance du travail vous incorpore fatalement. » Une dialectique de l'incorporation opère ici, par ailleurs dévolue à la fonction Père qui s'incorpore au sujet en le constituant, mais qui en réversion amène le sujet à s'incorporer à la société<sup>22</sup>, à la fois au profit de l'assomption de ses pulsions sexuelles et mortifères, précise Freud, comme au profit des pulsions de conservation. Ces pulsions de conservation du sujet en deviennent des raisons de conservation de la société (ainsi « conservatrice »). Par là-même et le profit social se perpétue et la société du profit subsiste, malgré toutes les attaques dont elle est l'objet et déjà depuis son intérieur même (c'est le mécanisme des crises récurrentes du système capitaliste). Et c'est là sa défaillance. L'accumulation capitaliste ne rentabilise plus suffisamment toute récupération de plus-value (c'est la baisse tendancielle du taux de profit).

Il en ressort — c'est du moins mon avis, établi sur celui de Freud — que « l'économie libidinale individuelle » (P.U.F., p. 30) opère parallèlement à l'économie politique. J'irai même jusqu'à soutenir que leur structure est identique.<sup>23</sup> Freud parle lui de « similitude existant entre le processus civilisateur [socio-politique] et l'évolution de la libido chez l'individu » (P.U.F., p. 47). Malheureusement, dans cette édition des P.U.F. (p. 31), manque

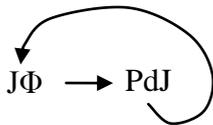
<sup>21</sup> Sauf en ce qui concerne le capitaliste, et les parts minimales distribuées autour de lui, voire ces stricts minima socialement répartis pour faciliter l'existence des travailleurs ou empêcher de mourir ceux qui sont mis sur la touche de l'économie.

<sup>22</sup> C'est l'effet en définitive synecdochique de l'identification par le trait unaire.

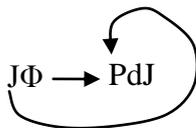
<sup>23</sup> Cf. R.L., « Identité de structure entre le schématisme de Marx et celui de Freud », *op. cit.*

la note des *Gesammelte Werke* (p. 443) laquelle dit : « Il me presse d’attirer l’attention sur au moins une des lacunes qui subsistent dans la présentation ci-dessus. Considérer les possibilités humaines de bonheur devrait ne pas omettre de prendre en compte le rapport relatif du narcissisme avec la libido visant l’objet. On voudrait bien savoir ce que [peut] signifier pour l’économie de la libido d’être essentiellement réduite à ses propres ressources. » Autrement dit rien de ce qui est subjectif ne peut fondamentalement se détacher de l’extérieur. Et la dialectique sujet/objet, signifiant/socialité, intérieur/extérieur est incontournable. Reste à savoir par quel abord la saisir pour la faire opérer.

Notons encore que l’essentiel du propos de Freud n’est pas tant de parler de « jouissance » comme les traducteurs des P.U.F. le disent, mais de plus-de-jouir (*Lustgewinn*). En effet, c’est la survaleur de ce gain de jouissance qui est ici déterminante en ce qu’elle appelle la jouissance (phallique) comme son antécédent,

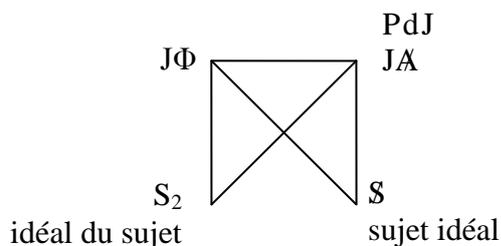


laquelle jouissance en est de ce simple fait son constituant,



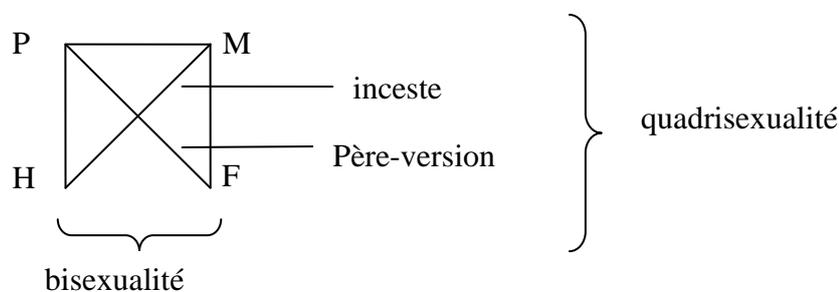
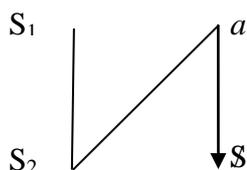
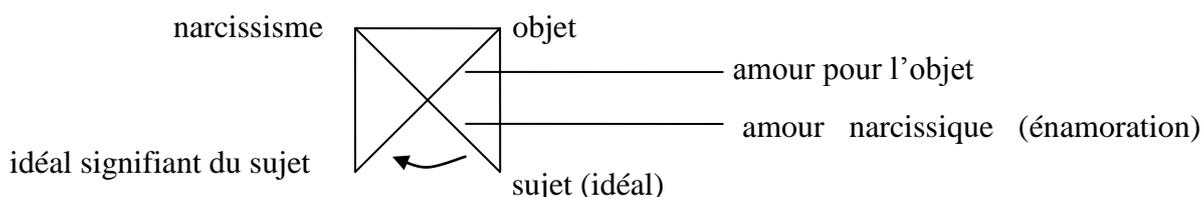
sur le mode mœbien que j’écris en paire ordonnée :  $(J\Phi \rightarrow (J\Phi \rightarrow PdJ))$ . Il va de soi, surtout en régime capitaliste, que le plus-de-jouir attendant à la plus-value n’est récupéré que sous cette dernière forme, accumulé par le capitaliste qui a acheté la force de travail du prolétaire ( $FT \rightarrow (FT \rightarrow PV)$ ), quand l’objet *a*, à quoi s’identifie le plus-de-jouir, n’est pas comme tel cumulable ; autrement dit, malgré toute leur similitude, il n’y a pas de véritable récupération sociale des plus-de-jouir.<sup>24</sup>

Un double lien amoureux s’organise ainsi pour le sujet, visant soit la jouissance phallique soit le plus-de-jouir



<sup>24</sup> Cf. R. L., « Antipolitique de la psychanalyse », Lysimaque, décembre 2011.

et opérant soit par le biais de la libido visant l'objet soit par le biais de la libido narcissique.



Viser la jouissance phallique est chez Lacan suivre la voie de la version vers le Père (dite « Père-version » par jeu de mots)<sup>25</sup>, viser le plus-de-jouir est une voie incestueuse<sup>26</sup>. En termes freudiens, cette réversion des modes d'amour entre énamoration et amour pour l'objet est avancée depuis la bisexualité dans la note conclusive du chapitre IV (P.U.F., p. 58-59).

Toute la question du langage trouve là sa raison explicative, même si elle ne se fonde pas exactement sur le passage à la station debout et sur la libération de la main pour le travail et pour le geste de l'indication que certains considèrent être à la base du langage.<sup>27</sup> Le langage vient bien suppléer aux autres liens intersubjectifs (odorat, rapport aux excréments, etc.), mais il a, en ce qui concerne la parole, une raison plus existentielle que propositionnelle. La société est cependant plus pragmatiste et vise à l'efficacité des coordinations qui la composent, en jouant d'objet, de sujet du discours et de propositions prêtes à l'emploi.

La société opère en l'occurrence par l'« ingérence » du langage dans le sujet qui, chacun pour sa « part », le reconstitue. L'« ingestion » du Père est ici équivoque avec cette ingérence. Celle-ci passe par l'intériorisation des instances parentales, et d'abord de l'instance paternelle en tant que surmoi lui-même équivoque, autoritaire mais protecteur à la fois, impliquant sentiment de culpabilité et renoncement pulsionnel. Cette restriction apportée au mouvement pulsionnel, venant comme résultat de tout un processus de subjectivation, a pour

<sup>25</sup> J. Lacan, séminaires *R. S. I.*, les 21 janvier et 8 avril 1975 ; *Le sinthome*, texte établi, Seuil, 2005, p. 19.

<sup>26</sup> J. Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits*, Seuil, 2002, p. 453. Voir R.L., « Incorporer l'ab-sens pour se former au sexe » et « Se former à (l'absexé pour incorporer) l'échappement », Copenhague, 2011.

<sup>27</sup> Voir Tran Duc Thao, *Recherches sur l'origine du langage et de la conscience*, Paris, Éditions Sociales, 1973 et Leroi-Gourhan, *Le geste et la parole*, Albin Michel, T. I, 1964, T. II, 1965. À cet égard voir le débat de Lacan avec Merleau-Ponty, in « Maurice Merleau-Ponty », *Autres écrits*, pp. 175-184.

conséquence l'adaptation du sujet à la société en termes de conscience morale et de là la même adaptation pour la conscience intellectuelle, résultant du langage. « Tout renoncement pulsionnel devient alors une source d'énergie pour la conscience [...] : la conscience est la conséquence du renoncement aux pulsions » (P.U.F., p. 86), et cette conscience « exige alors de nouveaux renoncements ». On peut trouver dans cette remarque de Freud la raison même du fétichisme de la marchandise dont parle Marx. Lacan en fait le paradoxe de la jouissance dans son séminaire sur *L'éthique de la psychanalyse*. Il s'agit aussi d'entendre ici la fonctionnalité sous les termes de pulsion et d'énergie.

Cette évolution allant des pulsions à l'intelligence, ainsi éthique en son fond, a débuté, selon Freud, avec le meurtre du Père primordial, lequel meurtre marque l'origine de l'histoire humaine, scellant le rapport de celle-ci à l'exaction et au remords du fait non seulement d'ouvrir à l'inceste, mais surtout d'ouvrir dans le même temps à l'amour (nostalgique) pour le Père. « Ce qui commença par le Père s'achève par la masse » (P.U.F., p. 91), comme évolution « de la famille à l'humanité ». <sup>28</sup> À mon sens, c'est là le point de vue déontique et nominaliste de Freud. Ce faisant, le corrélat de la culpabilité des hommes (les Fils) à l'égard du meurtre du Père — en vue de l'obtention des femmes — est leur défaillance propre (*Versagung*), marquée par l'impossibilité d'avoir accès aux femmes, ce qui souligne la persistance indéfinie du désir, mais aussi de l'angoisse. <sup>29</sup> Cette *Versagung* ouvre, à partir du meurtre du Père, au non-rapport sexuel de Lacan. La défaillance des hommes (et de l'Autre qui les assure dans le réel) fait faille dans la structure.

Fondamentalement, pour Freud, le « combat entre l'individu et la société n'est point dévié de l'antagonisme vraisemblablement irréductible entre les deux pulsions originelles, l'Éros et la Mort. Il répond à une discorde intestine dans l'économie de la libido, comparable à la lutte pour la répartition de celle-ci entre le Moi [le sujet] et les objets » (P.U.F., p. 102). De là le lien des objets à la mort. La religion catholique d'abord est bien celle du remords (concernant alors la Passion du Christ en lien au rachat du péché originel : le Rédempteur rappelle la désobéissance à l'égard de Dieu, c'est-à-dire qu'il vaut suppléance à la tentative de se départir de la fonction Père, ici autrement conçue que dans le mythe freudien) et de l'amour (mais déplacé sur le Fils et la Vierge Mère). Elle martyrise le corps comme support des souffrances qu'occasionne la jouissance de l'Autre.

Et Freud indique son choix : l'opposition subjective des pulsions trouve de toute façon son état d'équilibre, pourquoi n'en serait-il pas ainsi entre le sujet et la société ? Encore faut-il que la société elle-même l'accepte. Mais cet antagonisme entre le sujet (sujet de la signifiante) et « ses » objets trouve sa solution sinthomatique, dirai-je, dans la participation logique du sujet au collectif selon « Le temps logique... ». Cela nécessite que la société ne rejette pas le sujet. C'est là tout le problème de l'éradication idéologique, simplement idéologique, de la fonction Père et des suppléances à son manque supposé, lesquelles en deviennent tentatives d'obturation de sa fonction. Le Père est sous cet angle la réversion asphérique, la continuité fonctionnelle entre la Vie et la Mort.

\*

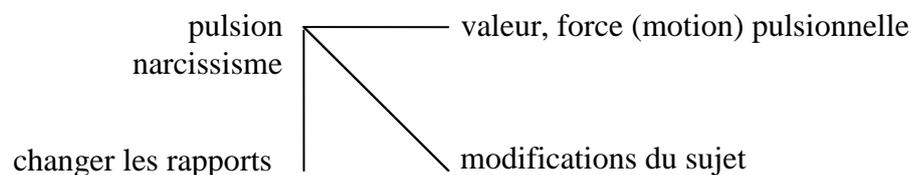
---

<sup>28</sup> Notons que Freud parle là de « tourbillon », ce qui nous permet de faire le lien avec la théorie du signifiant. Cf. R.L., « La chaotique de Roberto Harari », Convergencia, Paris, 2010.

<sup>29</sup> Là-dessus, voir *Totem et tabou*, et *Inhibition, symptôme et angoisse*. Cf. R.L., « Lecture d'*Inhibition, symptôme, et angoisse* », quatre livraisons, 2007 et « Le sexe de l'angoisse », Convergencia, Buenos-Aires, 2009.

## 2. Théories contemporaines des impératifs surmoïques de la maîtrise

Lacan souligne cependant l'opposition entre discours du maître et discours analytique, l'un comme l'envers de l'autre, en apparence, quand ils sont de fait en continuité — ce qu'il n'oublie pas — et que cette continuité réversible peut pourtant œuvrer à leur équilibre dialectique.<sup>30</sup> Leur continuité est globale, quand leur opposition est locale. Reste à préciser ce que le discours du maître cherche à maîtriser. Avec Freud, comme on vient de le voir, on penche d'emblée pour la maîtrise des pulsions (amoureuses, agressives,...). Mais, avec les développements que Lacan effectue de la théorie freudienne, la maîtrise des pulsions passe par des abords particuliers. Ceux-ci, à mon avis, sont l'élaboration des buts que Freud donne à la fin de sa vie à la cure analytique : dompter la force des pulsions, réduire les effets du refoulement primordial, réparer les altérations du moi (du sujet).<sup>31</sup> Je passerai donc ces tentatives de maîtrise en revue avant d'aller plus loin.



J'ajouterai cependant d'ores et déjà que la politique va dans le même sens que la maîtrise, mais avec ces ajouts : elle dévoie le sujet de son narcissisme en le prenant en masse au titre du moi et, dans ce dévoiement, elle joue de facticités (idéologies délirantes, structure groupale des sociétés, ségrégation et manière de faire camp) qui ne sont que des exactions opérant dans les registres que la psychanalyse fait siens (symbolique, imaginaire, réel). C'est dire que là où la psychanalyse dialectise obligation (pulsionnelle) et interdit (familial, c'est-à-dire œdipien et social), la politique ne retient que l'interdit (sociétal). Là où la psychanalyse dialectise intension et extensions, fonctions et objets, la politique dédialectise au profit des extensions et des objets, ou pour le moins elle fait pencher cette dialectique du côté de ces derniers.

\*

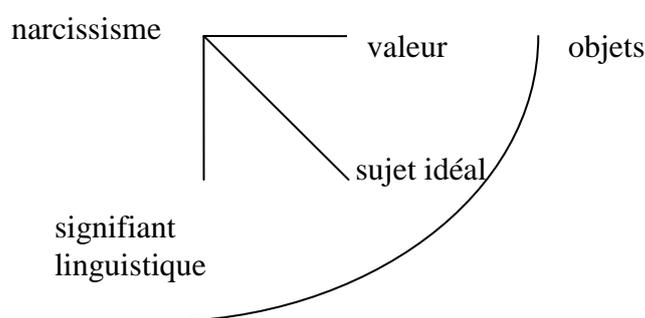
### 2.1. Maîtriser la force des pulsions : restreindre les désordres de « l'être »

L'interdit sociétal de la tristesse (convertie en « dépression » avec son fond d'organicité « bipolaire »), et de là l'interdit du deuil, des pleurs..., mais aussi l'interdit de l'extase, de l'excitation (convertie elle aussi en bipolarité, sinon en manie), voire l'interdit porté sur toute satisfaction pulsionnelle... rend le sujet atone, incolore, insipide. Le sujet se rapproche alors réellement de ce pour quoi il est censé valoir idéalement : un objet. C'est là ce que j'appelle chercher à contredire le narcissisme (primordial) pourtant nécessaire à toute

<sup>30</sup> R.L., « Faire tribut », in *Le symptôme dans la cure et la politique*, Caen 1992, La convention psychanalytique.

<sup>31</sup> S. Freud, « L'analyse finie et indéfinie », in *Résultats, idées, problèmes*, t. II, P.U.F., p. 255 et *passim*.

position (y compris objectale) du sujet. Et c'est faire de ce sujet-objet un moi à l'unisson des autres par identification de cet objet à un objet commun du fait d'un trait unaire, en fait unifiant, portant cette identification singulière à l'unité du groupe que maçonne un tel trait devenu ainsi commun. Ce n'est plus s'intégrer dans une foule, comme Freud l'a décrit en maintenant la distinction sujet / objet, c'est faire masse, mais une masse amorphe au sens d'une absence de structure.<sup>32</sup> Cette masse amorphe est établie sur la condensation des divers objets subjectifs en un seul, lui-même massifié et en accroissement constant par agrégation de nouvelles « particules ». Mais pour ce faire, il faut que les objets singuliers (objets *a* de Lacan) soient convertis (c'est là un mode de la *Verschiebung* signifiante poussée à la transformation des objets eux-mêmes) en objets sommables : en valeurs. C'est la raison idéologique du néolibéralisme que de détacher ainsi les objets du sujet narcissique, en en faisant, *via* les marchandises, des objets d'usage (plus-value) et non plus des objets de référence existentielle.



C'est en cela que Freud parle de cette défaillance ou de ce dédit de l'Autre pourtant prometteur de satisfaction (une satisfaction ne valant que pour un sujet de la pulsion, *Triebbefriedigung*, un tel sujet étant celui du narcissisme primordial) — un dédit (*Versagung*) que le sujet prend par compensation à son compte de façon masculine après le meurtre du Père. Viser l'objet n'est donc pas l'atteindre *ipso facto*.

Au chapitre III de « L'analyse finie et indéfinie », Freud envisage l'effet de la force pulsionnelle sur la conduite de la cure. Dans l'esprit des paragraphes précédents on peut encore juger, à la façon de Freud, de l'interaction politico-idéologique avec les pulsions. Ainsi en est-il du conflit entre la pulsion et le sujet (le moi) adoptant pour son propre compte le regard social porté sur lui. Le terme de « domptage » (*Bändigung*) vient là contrer la « sauvagerie » pulsionnelle. Parlons donc plutôt d'inflexion de la pulsion. Le problème n'est pas uniquement d'intégrer la pulsion à l'harmonie subjective attendue comme objective. Il s'agit encore d'intégrer la pulsion dans le monde, et en particulier d'obtenir que le regard d'autrui, qui se donne comme faisant état du monde extérieur, soit amené (selon la rhétorique de cette intégration) à accepter la pulsion. Mais ce faisant la pulsion prend ainsi un caractère social qui lui est *a priori* étranger, même si Lacan définit la pulsion comme l'effet du dire sur le corps.

Les termes freudiens que Lacan reprend dans « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité »<sup>33</sup> radicalisent cette mise en contraste du processus primaire et des processus secondaires. Rien de mieux que le travail, voire le surmenage, pour lutter contre les pulsions. Tout le contraire du rêve qui réveille les exigences pulsionnelles quand le sujet (le moi) s'endort.

<sup>32</sup> Pour bien entendre ma position, il faut distinguer le sujet du narcissisme primordial et le sujet idéal (*ideal Ich*) valant objectalisation au travers de l'imaginarisation de l'objet promu par l'Autre comme *i(a)*, image de l'autre, du prochain.

<sup>33</sup> J. Lacan, *Autres écrits*, p. 354.

Tout le problème de la puberté est du même ordre et les attitudes politiques habituelles à l'égard des jeunes sont elles-mêmes anti-culturelles en allant régressivement contre toute émergence pulsionnelle, surtout à l'adolescence. Je défends, on le comprend, une culture en rupture sur le train-train, une rupture qu'occasionne la revendication pulsionnelle.

L'exigence pulsionnelle est ainsi normalement contrebalancée par la culture sociale standard en un équilibre en principe satisfaisant pour le sujet et beaucoup de gens s'en accommodent. Mais ce n'est plus le cas quand la politique va contre la subjectivité elle-même — ce qui est quand même la situation la plus fréquente. Alors la culture ne tient en rien compte des pulsions.

L'éducation ici joue un rôle social de premier plan en impliquant l'apprentissage de comportements moins immédiatement pulsionnels. C'est une affaire qui en devient quantitative en donnant au schéma économique de l'appareil psychique toute son importance, puisqu'il s'agit de réduire la force des pulsions. En fait tout dépend des défenses ainsi mises en place, répétant les refoulements initiaux de l'enfance ou opérant avec des matériaux neufs lors d'un refoulement ultérieur (*Nachverdrängung*).

Pour Freud, « le véritable effet de la thérapie analytique serait donc de corriger après-coup le processus primitif de refoulement mettant ainsi un terme à l'excès de puissance du facteur quantitatif » (p. 14). « Processus primitif » signifie ici refoulement primordial. Le refoulement primordial est comparable à un trou noir qui appelle l'intensification du refoulement proprement dit, façon de passer de l'intension à l'intensif.

La société a de fait la même visée : elle pousse à des refoulements après-coup qui restreignent la raison d'être du refoulement primordial<sup>34</sup> — et, plus exactement, qui limitent ses effets. Mais la société peut aussi agir par la prise en main d'autres facteurs quantitatifs. Ainsi, à mon avis, se comprend le passage du plus-de-jour à la plus-value, bien plus malléable. En fait la cure analytique « corrige » les effets *néfastes* (qui ne sont évidemment pas les seuls) pour le sujet du refoulement primordial, quand la société contrevient à ses effets *favorables* (ou indifféremment qu'ils soient favorables ou non).

En fait toute l'éducation, scolaire et nationale en particulier, prend chacun en apprentissage pour lui apprendre à renoncer à ses pulsions, si elles dépassent le seuil qui les rend socialement insupportables et si elles vont contre le social en son principe. Ainsi en est-il de tout ce qui s'oppose à l'accumulation capitaliste de la plus-value et que l'idéologie combat, tout ce qui passe par des choix, des schémas ou des algorithmes singuliers. Ce renoncement (*Verzicht*) — s'il devient effectif — concerne précisément alors le plus-de-jour, mais en rien la plus-value. Voilà l'opposition pulsion/culture, autrement marquée comme antinomie pulsion / civilisation et valant maintenant en termes d'objets.

La fonction socio-administrative du néolibéralisme est d'apprêter les esprits (sinon les inconscients) à de tels choix : organiser (les schémas de pensée), maîtriser (les enjeux), dompter (les pulsions), orienter (les personnes, comme c'est le cas dans la voie du handicap), définir des cadres administratifs, spécifier les bonnes pratiques, préconiser les traitements (au sens thérapeutique)... sont des fonctions mettant en place le pouvoir néolibéral. Par un tel effet de valorisation d'un dit « développement durable » et l'évaluation constante des coûts — comme s'il n'y avait pas d'usure (Aristote parlait de « corruption ») le quantitatif s'immisce dans le jouissif.

Paradoxalement, eu égard à ces façons de « civiliser » les enjeux comme encore fonctionnels, le néolibéralisme produit l'ontologie dont il se soutient idéologiquement. Dès lors, on n'a plus affaire récursivement à « cet être dont l'avènement ne se saisit qu'à n'être plus »<sup>35</sup>, mais à un « être » très présent, et dont la présence n'est plus spécifiée d'une absence comme la représente la fonction Père. Mais comme il faut prendre subjectivement le manque

---

<sup>34</sup> Cf. *infra* § 2.3.

<sup>35</sup> J. Lacan, *Écrits*, p. 678.

en objet, l'espace de l'objectalisation est toujours déjà disponible pour la prise en compte de sa transposition objectivante, c'est-à-dire ontologique.

\*

Les effets du domptage capitaliste des pulsions et leur orientation (laquelle peut être d'une destructivité extrême : ainsi dans les camps d'extermination) – en ce que toute pulsion est organisée récursivement<sup>36</sup> -- vont contre cette récursivité et appellent à une psychologie scientifique des pulsions.<sup>37</sup> Un « être » bien orienté est d'autant plus apte à accomplir une tâche sociale déterminée qu'il a des œillères et qu'il ne considère que cette tâche, sans se laisser démonter ou distraire de celle-ci. Le sujet est devenu d'abord, médecine à l'appui, un « cas » (et pas seulement un *casus* de ce qui tombe sous le sens), pour être transformé aujourd'hui en « dossier » comme je l'entends dire d'une responsable administrative de CMPP. L'administration des pulsions vient là au devant de la scène. Maîtriser les pulsions permet de marcher droit. Le rectiligne est donc, sur le principe, la voie royale du néolibéralisme et de son juridisme. Gauchir le sujet est mis à l'index. Un sujet pataud devient « patho » et les institutions sont là pour le redresser (s'il en accepte le principe, car on ne peut faire l'économie de ses choix, « on », c'est-à-dire soi-même quant à ses propres choix ou autrui quant aux choix du sujet).

Paradoxalement, le sujet, pour échapper à cette emprise d'évaluation, de surveillance, de codage, de cadrage, etc., ne peut que défrayer la chronique, il ne peut que refuser les frayages pré-ordonnés. Cela explique à la fois l'atonie de beaucoup de gens et la façon *addict* de s'en prendre à soi-même de beaucoup de gens, pour abîmer l'objet social, un rôle qu'on tient (que le système tient) à leur faire prendre, mais qu'ils refusent en ruant dans les brancards. Ce n'est pas neuf, mais, précisément, c'est plus systématique. Beaucoup cependant acceptent de passer sous les fourches caudines d'un social qui les met sur la touche.

\*

## 2.2. Maîtriser l'élation du plus-de-jouir : pharmacie de l'expansion

Cependant en butant ainsi, comme le font ces jeunes, sur l'objet, comme plus-de-jouir fondé d'un manque, Freud, comme ceux-ci, ne l'implique plus dans les restrictions par lesquelles la cure rend l'existence subjective vivable en société. Aussi est-ce encore sur le plan subjectif — et non pas sur le plan social et politique — que les limites apportées à la valeur des objets comme objets de désir (et de satisfaction) se manifestent au travers du renoncement pulsionnel (*Triebverzicht*) du sujet (du sujet, bien entendu) à tout gain de jouissance, mais un gain non quantifié (sauf que pour mener à la jouissance, il ne saurait être

---

<sup>36</sup> Avec le vocabulaire de Freud cela donne : (pulsion = *der Repräsentant* → (*die Repräsentanz* → *die Vorstellung*)).

<sup>37</sup> Voir par exemple Jean-Didier Vincent.

inexistant : de là il s'établit au poste de l'inexistence *pour le quitter*. Sauf de manière congrue et adaptée aux satisfactions modérées que peut prodiguer à certains le système économicopolitique néolibéral, le plus-de-jour voit se restreindre sa raison d'être comme référent fantasmatique du sujet, mais à l'inverse il voit s'étendre sa transcription en simple gadget organisant un unique désir de consommation.

Mais si l'on ne veut pas faire de l'objet une simple butée subjective, valant alors un roc de la castration, il faut en rappeler la fonction. Dans le capitalisme ce n'est plus sa raison signifiante qui domine ; ce n'est plus de reprendre en termes de contrepartie du sujet ce qu'il en est de la fonction Père, mais c'est précisément à quoi contrevient l'idéologie capitaliste qui cherche à faire de l'objet un en-soi de pure création naturelle ou divine, dirai-je.

Mais comme manque (et manqué pulsionnellement), et sans même de velléité de le pousser à une quelconque totalisation (en dehors de sa valeur de plein dans le capitalisme), cet objet partiel ne peut être même manipulé — sauf à le fétichiser (entre obligation pulsionnelle et interdit parental, toujours). Dans cette même veine de sa fétichisation, la transformation capitaliste qui est quand même une manipulation forcée fait de tout objet une marchandise, maniable comme telle. Deux conséquences s'ensuivent. La première est sa prise en main « malgré tout » comme un tout — ni cerné ni centré de vide. La seconde est son élation. J'insisterai là-dessus. Le capitalisme ne s'intéresse à l'objet que par voie cumulative. Mais ce n'est plus de plus-de-jour qu'il s'agit là. Tout au plus est-ce de plus-value. Et même, mais cette fois en sens inverse de cette cumulation, le néolibéralisme, en restreignant toute possibilité de maintien de la fonction dans l'objectalisation, va contre l'importance accordée au plus-de-jour. Il va contre l'importance fondatrice (référentielle) accordée par le sujet à ce/son plus-de-jour — une importance (*Bedeutsamkeit*, comme successeur de l'interprétation, *Deutung*) que le néolibéralisme ne conçoit que quantitativement, spatialement, en terme d'accroissement, d'élation, ou selon une quantification qui fait passer de l'existence à l'univers sans plus de « contien ». De là l'adaptation du syndrome de Cotard à la logique du néolibéralisme. Mais, entre le fondement et le surnageant, il y a un monde — et le néolibéralisme cherche à maîtriser ce qu'il décrit lui-même comme élation, si du moins celle-ci concerne le plus-de-jour. C'est même cette restriction apportée à l'élation du plus-de-jour dans le capitalisme qui lui permet l'accroissement cumulatif de la plus-value, si la transaction subjective passe à l'objectivation de l'économie politique. Car il n'y a d'élation dans le syndrome de Cotard (que je conçois comme un démenti (*Verleugnung*) concernant l'objet *a* qu'à partir de la négation touchant plus-de-jour et objet partiel. À suivre ce raisonnement, on met en évidence plusieurs modes de « concentration » des plus-de-jour. D'abord (1) le groupe massifié, puis (2) le morcellement valant psychose et la ségrégation afférente (qui n'est pas ici le fait du sujet qui la subit), et (3) l'interprétation délirante qui s'ensuit. Ce sont là des effets de contradiction du sujet par l'objet, un temps (ou sinon) tamponnés par leur dialectisation.

En fait le capitalisme va là encore dans le même sens que la cure : contre l'élation du plus-de-jour – mais, là encore, c'est pour le néolibéralisme une façon d'opposer objet et fonction, quand la cure vise à les dialectiser au plus opératoire. Éviter l'élation du plus-de-jour passe ainsi en particulier par sa fragmentation : l'objet ne peut s'étendre qui s'avère réduit pièce à pièce par cette démultiplication. De là toute la pharmacopée que le capitalisme adjoint à ce morcellement symptomatique, censé suivre, si on a l'œil exercé, la disparité des objets partiels, comme le DSM en disperse même les raisons. De là aussi l'usage immodéré des psychotropes dans un pays comme la France, avec leur effet de restriction sédatif. Seule est requise l'expansion de la plus-value. De toute façon, l'élation du plus-de-jour, est, sous l'angle du sujet, contrebalancée par la fonction Père. Si l'on veut en étendre le concept de Lacan, c'est ici aussi de contien existentiel qu'il s'agit.

Il nous faut donc, pour comprendre ce que signifie « pharmacopée », revenir à l'étymologie de ce terme de « pharmacie ». En fait un *pharmakon* est l'appellation de toute substance qui altère, qu'elle soit une drogue ou autre chose. C'est en particulier un purgatif. Purger le sujet d'un trop-plein de plus-de-jouir, en en récupérant la déjection comme plus-value, est l'objectif du néolibéralisme. C'est le mode actuel de prise en compte de l'objet *a* socialisé comme part maudite conjoignable à d'autres. Lutter politiquement contre l'élation des plus-de-jouir passe nécessairement par leur saisie économique en plus-value.

Alors les plus-de-jouir, transformés en plus-value, deviennent accumulables. Les jeux de *logos* de Heidegger<sup>38</sup> vont dans ce sens qui accumule pour accueillir, recueillir et rassembler (prendre en masse les sujets qui, en se rassemblant, se ressemblent) toutes ces contreparties de la disparité plus-de-jouir/plus-value. Cette disparité du subjectif à l'économico-politique est, qui plus est, partie intégrante du clivage subjectif. Elle en devient d'autant plus récupérable dans le passage du subjectif à l'économie politique. À l'opposé de l'élation des plus-de-jouir, c'est l'accroissement des profits capitalistes qui est à l'ordre du jour.

\*

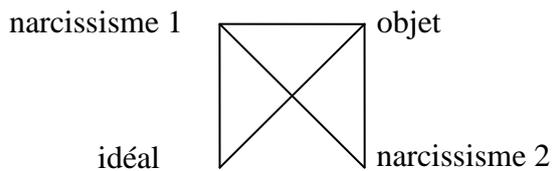
Ainsi, sans plus-de-jouir pouvant opérer pour constituer le support d'après-coup (rétrogrédient) de la jouissance phallique, le sujet n'est plus lui-même qu'un symptôme du système néolibéral. Ce basculement psychique se présente sous les diverses « pathologies » psychiatriquées (y compris dans un mixte médical et social) dont les gens pâtissent : désintérêt, morosité, compensations artificielles (paradisiques ?), suspicion, jalousie, interprétations dans tous les azimuts... C'est que la jouissance de l'Autre gagne alors du terrain. À l'élation de plus-de-jouir morcellés, le capitalisme préfère de toute façon l'accroissement de la plus-value capitalisée.

\*

## 2. 3. Maîtriser le narcissisme : réduire les effets du refoulement primordial

---

<sup>38</sup> R.L., « Ce que l'inflexion lacanienne de la psychanalyse doit à Heidegger », *La Part de l'Œil* n° 21-22, 2006-2007.



Comme fondant fonctionnellement le plus-de-jour, le narcissisme est aussi contrecarré par le néolibéralisme qui ne pense qu'en nombre de sujets et en pleine conscience de « l'intérêt » (!) que suscite la plus-value comptabilisée comme produit, compactifiée comme produit national (brut) par exemple, un PNB venant masquer les profits capitalistes. Compactification et fermeture vont de pair.

C'est en quoi narcissisme (parce que primordial auquel cas) et refoulement primordial ont la même fonction, et que Freud donne pour visée à la cure de restreindre les effets du refoulement primordial. La cure réduit ainsi les effets, disons-les « autistiques », du narcissisme primordial, s'il empêche toute socialité. Le capitalisme vise à l'opposé – pour aboutir au même point – à accroître la socialité comme aujourd'hui seule productive (en terme de temps de travail socialement nécessaire à telle production).

Aussi « partagé » que soit le narcissisme primordial (une seule fonction Père pour tous), celui-ci singularise le sujet. C'est ce que répudie le néolibéralisme, qui préfère un narcissisme proprement dit (secondaire) prêt à porter commun pour tous les sujets et communicable. La voie d'action du néolibéralisme pour mettre « un terme à l'excès de puissance du facteur économique » (sauf pour quelques nantis) est de translater ce facteur du plan subjectif au plan de l'économie politique. Une politique de la communication d'entreprise et d'un semblant de transparence s'ensuit, où un tout-dire (*i.e.* tout évaluer !) prend le pas sur n'importe quel bien-dire.

À cantonner par la même voie les effets de l'inconscient et du savoir textuel, le capitalisme (comme toute organisation du pouvoir) en impose pour un savoir référentiel et une conscience en développement, fondée de propositions établies sur des signifiants linguistiques et standard. Il en impose donc aussi pour une normalisation psychothérapique.

C'est la contingence de l'inconscient qui est ainsi directement refusée au profit d'un impossible présenté comme nécessaire. À vrai dire le capitalisme ouvre la voie à tout totalitarisme, qu'il se présente favorable à ce capitalisme ou non (comme le soviétisme le prétendit, mais qu'on juge de la dérive actuelle de la Chine).

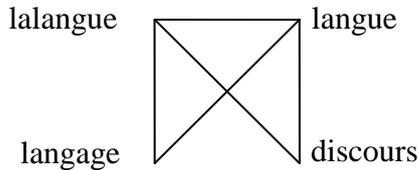
\*

En cherchant à réduire les effets singuliers du refoulement primordial, le néolibéralisme remplace le refoulement par la répression. C'est dire que la lutte idéologique est rude et que le penser standard est un enjeu dont certains se sortent écorchés en n'ayant d'autre solution subjective que de ne pas refouler : le rationalisme morbide en est déterminé comme paradigme de la position psychosée qui ne pétrifierait pas radicalement le sujet.

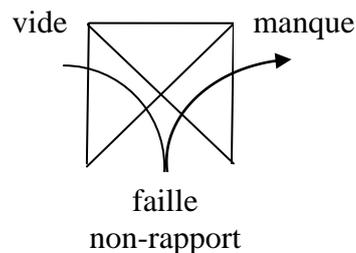
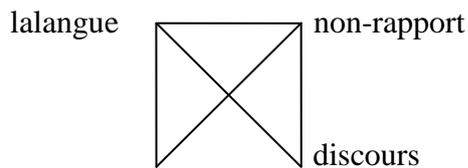
De même nombre d'associations de psychanalystes fonctionnent comme le néolibéralisme, à partir d'une idéologie maison (là encore Heidegger et « la maison de l'être ») et d'une pensée unique. La pensée-Machin-Chose y sévit, de là leur façon de chinoiser, apparemment pour masquer l'unicité du discours qui les définit.

\*

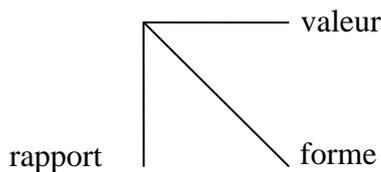
## 2.4. Imposer le discours au langage et à lalangue : passer outre le non-rapport



Imposer le discours à lalangue revient à prendre en compte de façon ici encore pré-organisée la fonction de la parole que logifie lalangue. C'est passer outre le non-rapport constitutif de l'impossible,



en ce que le discours le met en forme.



La valeur, comme valeur d'échange (c'est-à-dire comme reprise de la fonction d'échange en terme de valeur), est un non-rapport qui appelle à s'identifier à son équivalent qu'est la valeur d'usage pour prendre forme. Alors l'équation fondamentale de la valeur, définissant une marchandise, prend le devant de la scène.

L'imaginaire préformé gagne ici du terrain : télévision et jeux vidéo normalisent et unifient la planète. Les mêmes produits se retrouvent partout au monde. Un eugénisme au moins intellectuel dépend de cette globalisation, fondé d'une novlangue internationaliste *ad hoc* au capitalisme actuel. Aussi, dans le sens de la matérialisation des fonctions, le discours est-il rendu consistant. Cette consistance va jusqu'à être accordée au langage — et les thérapies comportementalistes et cognitivistes, rééducatives quoi qu'il en soit, font flores. Mais c'est encore un comme-si, car le langage invente toujours et malgré tout, ou plus exactement le sujet de l'énonciation est un inventeur persistant, quels que soient les tentatives de le bâillonner.

\*

Par discours prédominé, il faut entendre autant le discours du maître, que le discours universitaire ou même le discours hystérique, venant chacun, mais différemment, en opposition au discours analytique, car ce dernier donne la part belle à la langue (en produisant et reproduisant le  $S_1$ ). Par contre il s'agit avec chacun de ces autres discours de produire un autre élément que la langue du  $S_1$ : du signifiant standard, conformisé, ostentatoire, dans l'hystérie, au détriment d'un plus-de-jouir efficace ; de la subjectivité idéale dans le discours de l'université ; du plus-de-jouir « plus-valorisé » dans le discours du maître. Toute une psychologie subjectivée en dépend, à partir d'une corporisation imposée par la publicité, la mode, le sport, etc. Finie l'inventivité du  $S_1$  dans l'université qui, pas plus qu'une autre institution, n'est le terrain de la parole. L'emballage du plus-de-jouir désobjective le sujet dans les échanges (vente de la force de travail). J'ajouterai que Lacan n'a pas abouti dans sa tentative de mettre en place un discours spécifique du capitalisme (qui aurait été distinct du discours du maître) ni un discours spécifique de la science (distinct du discours universitaire), puisque sa tentative, après d'autres, de rompre la séquence  $\{(S_1 \rightarrow S_2) \rightarrow a\} \rightarrow \mathcal{S}$  était vouée à l'échec.

\*

## 2.5. Suppléer au sinthome par voie symptomatique en réparant aliénations et altérations subjectives

L'avènement du sujet, qui survient à mon sens dans le même temps que son évanouissement, tient à son aliénation. Cette aliénation n'est que le tiraillement du sujet entre les deux pôles de ses constituants signifiants, l'Un et l'Autre. Cet évanouissement que spécifie la fonction Père se présente dans le nœud borroméen comme nouage dissous dans le nœud, pour le constituer comme nœud. Ce nouage dissous est représenté par le quatrième rond du borroméen à 4 (même si le nouage à 4 est lui-même dissous dans le nœud à 4 ronds). C'est dire que la société néolibérale suscite du symptôme allant contre ce nouage sinthomatique. Or ce nouage est à la fois aliénant et altérant (il conduit à cette altération subjective que Freud nomme *Ichveränderung*).

Je reprendrai de nouveau ici la suite du propos de Freud, relatif à ce que la cure psychanalytique prend en considération, d'entre la force des pulsions, l'importance du traumatisme et les modifications du moi (du sujet). Je rapproche ces transformations du moi des altérations du sujet, donc des aliénations qui mettent aussi l'Autre en jeu.

Dans « L'analyse finie et indéfinie », Freud poursuit donc en étudiant les modifications du sujet (du moi). Il s'agit dans la cure psychanalytique d'« intégrer dans la synthèse du moi »<sup>39</sup> les éléments non maîtrisés du ça. Comme je l'ai déjà évoqué, on pourrait penser que la psychanalyse va sous cet angle dans le sens du capitalisme, surtout néolibéral. Effectivement la psychanalyse est née avec l'école publique d'État nécessaire au capitalisme.

---

<sup>39</sup> S. Freud, *G. W.* XVI, p. 79.

Et Freud parle en effet de « moi (ou sujet) normal », de « normalité » — mais il ajoute que la normalité est une « fiction idéale ». En cela il se sépare du capitalisme qui ne prend pas la norme pour un schématisme construit et fictionnel, permettant de repartir des écarts (*Entstellungen*) avec celle-ci, mais comme ce que son idéologie impose à tout sujet. Tout le problème revient donc à situer les écarts, les « altérations » du sujet, ses aliénations. Le néolibéralisme vise à éradiquer les revendications pulsionnelles, quand le moi est, selon Freud, au service du principe de plaisir. Ou l'on souligne, comme le fait Freud, les choix de schématismes qu'effectue le sujet, ou l'on présente *a contrario* ces choix comme attendant à un réel extérieur qui les impose.

Si le capitalisme est en fait si bien reçu malgré tous les désagréments et même les exactions qu'il induit, c'est qu'il va à première vue dans le sens du moi. Freud dit que le moi cherche à « éviter le danger, l'angoisse, le déplaisir (*Unlust*) ». Or le capitalisme va dans le même sens que les mécanismes de défense (dont le refoulement) que le moi (le sujet) met en place ; il va même plus loin en permettant d'éviter la mise en place de tels mécanismes, puisqu'il implique que le sujet soit soustrait aux conflits internes procurant angoisse et jouissance négative (*Unlust*) tout en étant fondés sur elles. Le sujet est alors pris dans un réel ontologique présenté comme incontournable, le capitalisme implique donc l'économie des mécanismes de défense. Mais alors le sujet est objectalisé. Je suis parti de ce constat.

Freud va même jusqu'à mettre en place au niveau métapsychologique des mécanismes calqués sur ceux qui sont propres au pouvoir politique : ce sont les divers types de censure plus ou moins inconscients. La censure politique fonctionne comme la jouissance négative : dans les deux cas, c'est la vérité qui est barrée, voire effacée. C'est assez proche de l'assertion de Lacan, rappelant que sans forclusion il n'y a pas de réel, y compris en dehors de la psychose.

Le concept d'aliénation est ici à reconsidérer, surtout si l'on admet qu'il traduise aussi *Veränderung* (altération transformation, modification). J'y reviendrai.<sup>40</sup>

Mais Freud considère en elle-même l'économie des modifications du moi, leur aspect quantitatif. C'est à mon sens, une affaire de dialectique entre deux fonctions antagonistes, Éros et pulsion de mort. Bien plus, ce distinguo est lui-même un effet de l'agressivité (pulsion de destruction). La tension opère ainsi entre association et dissociation. Et l'aliénation est cette tension même opérant entre l'Un et l'Autre (ou l'Un et le *a*), entre  $S_1$  et  $S_2$ , entre  $S(A)$  et  $i(a)$ ... L'intérêt de ce que Lacan appelle « séparation » (*se parere* → parturition) est de *se produire soi-même* en se saisissant comme sujet de l'évidement symbolique se présentant dans le schématisme borroméen comme tenue (nouage) du nœud.

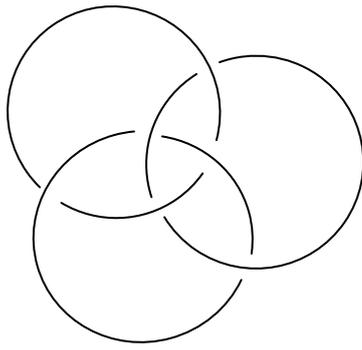
\*

En effet la séparation repart du clivage constitutif de l'aliénation pour le métaphoriser en sujet. Et c'est ce que le capitalisme récuse, préférant fixer le sujet toujours en devenir à ce niveau basal du clivage, en le maintenant aliéné dans une fixation qui l'identifie au vide et non au Père (la fonction Père est un vide opératoire, la présentification d'une absence, une dialectique passant du vide à l'acte)<sup>41</sup>. Mais en réparant un tel « lapsus » du nœud borroméen, on produit plus un enlacement qu'un nouveau nœud borroméen.

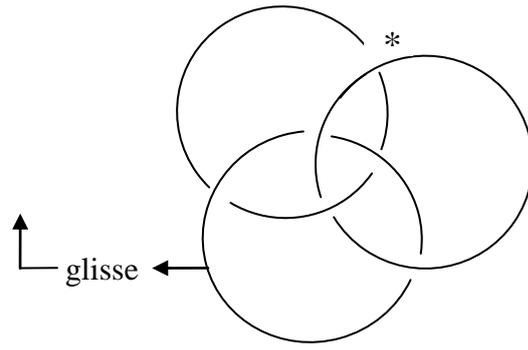
---

<sup>40</sup> En particulier dans le texte préluant à l'élaboration des connecteurs ternaires en psychanalyse et qui reconsidère les prémisses de l'algèbre de Boole. Cf. R. L., « Aliénations, séparations », 2012.

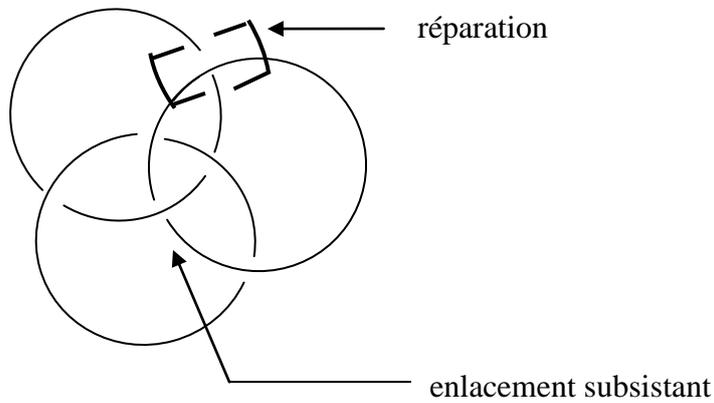
<sup>41</sup> Cf. R. L., « Le sinthome fait acte de passage au symbolique », colloque du C.L.G. de Convergencia, Buenos Aires, 2011.



nœud borroméen



lapsus de nœud [\*]

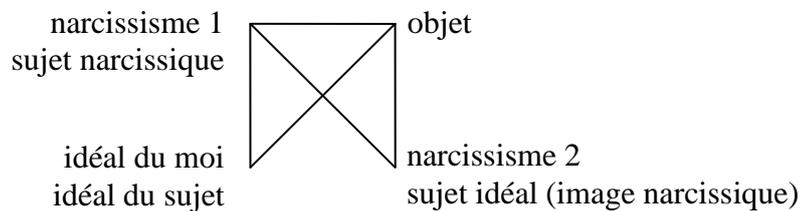


Et le sujet s'avère coincé (psychotisé socialement, en quelque sorte) par une telle réparation qui n'assure en rien l'échappement (la dissolution) du nouage et donc non plus la fonctionnalité de l'ensemble. C'est dire que dans cette affaire de réparation, rien ne remet du sujet en place. Mieux vaut donc réordonner du sinthome que réparer les lapsus du nœud : le sujet ne s'en produit pas mieux (sé-paration)

\*

### 3. Lacan, idéaux de la personne et idéologies

Effectivement Lacan a fortement critiqué<sup>42</sup> la traduction de l'aphorisme de Freud ponctuant sa 31ème nouvelle conférence<sup>43</sup> : la traduction de *Wo Es war, soll Ich werden*, par « le moi doit déloger le ça » remplace la temporalité par une mise en place. Car il s'agit là du sujet dans son advenue, laquelle reste d'actualité depuis toujours : selon moi il y a toujours déjà du sujet, mais du sujet toujours en devenir. D'autant plus que ce lien de la place à ce qui vient l'occuper n'est pas tant celle du moi au ça, que du sujet au moi, ou encore le lien de la définition temporelle d'une place à l'élément qui la comble, le lien du narcissisme primordial à l'objet. Cela va de « cette distinction de la place déblayée pour le sujet sans qu'il l'occupe, et du Moi qui vient s'y loger » (*loc.cit.*, p. 668) à « l'étrangeté »<sup>44</sup> qui « se produit » « quand le sujet rencontre cette image [narcissique] dans des conditions qui lui font apparaître qu'elle usurpe sa place » (*ibid.*). C'est dire que l'occupation (ou l'« investissement ») de la place du sujet fait saillir, dans le discours de maîtrise, ce qui déplace le sujet — reste à savoir au profit de quoi. Dans mes termes : l'image narcissique du sujet idéal déplace le sujet du narcissisme primordial, et les autres objets à l'avenant sont eux-mêmes déplaçants (*entstellende*).



La politique intervient en suggérant une image narcissique prête à porter. « C'est en effet parce et en tant que le Moi vient à servir à la place laissée vide pour le sujet, qu'il ne peut qu'y apporter cette distorsion qui, pour traduire en anglais l'*Entstellung* principielle en toute pulsion [etc.] » (*ibid.*), remplace l'écart nécessaire à la production par une torsion faisant de l'objet un fétiche. Ici l'on retrouve Marx. La politique comble ainsi la place d'existence du sujet. Pour le saisir, rien de mieux que d'en considérer l'équivalent moïque du sujet (dans ce comblement de la place qui lui est dévolue) comme facteur d'échec. Je veux parler de psychose. Dans la réversion (ou le chiasme) des places entre le « jugement [qui] doit venir à la place du refoulement » et « le refoulement [qui] est déjà à la place du jugement », « seul le lieu structural où se produit l'exclusion d'un signifiant varie entre ces procédés » (p. 670). Nous discutons là du lien de la forclusion (« rejet par le jugement ») avec ce qui au besoin y supplée. « Ici c'est dans la symphyse même du code avec le lieu de l'Autre que gît le défaut d'existence que tous les jugements de réalité où se développe la psychose n'arriveront pas à combler » (*ibid.*). Entendons toujours qu'il s'agit là de la mise en jeu de la place par la fonction comme temporelle, et fondamentalement il s'agit de la fonction Père comme dialectique entre le temporel et le spatial : c'est l'incorporation de cette fonction qui métonymise cette dialectique. La métonymie en effet est le passage du temporel au spatial, de la continuité temporelle à la contiguïté spatiale. Voilà ce qui détermine cette place, qui n'est en elle-même nullement en attente de comblement, mais que socialité, psychose ou politique viennent chercher à obturer — sans y réussir, bien entendu, car c'est la place de l'existence comme jouissance. « Sans y réussir » n'est pas exactement vrai, car les facticités (groupe,

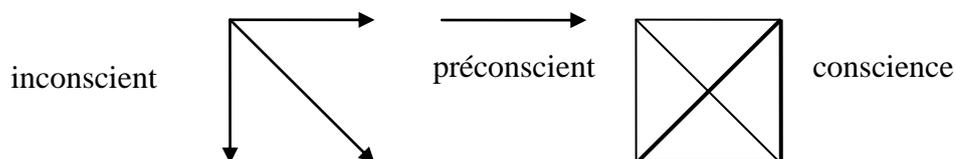
<sup>42</sup> J. Lacan, « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache », *Écrits*, pp. 667-683.

<sup>43</sup> S. Freud, *G. W.* XV, p. 86.

<sup>44</sup> Dans une référence au vocabulaire de Freud, je dirai *Veränderung*, voire *Entfremdung* (dans « Un trouble du souvenir sur l'Acropole »).

délire et camp de concentration) vont bien plus loin en éradiquant alors à l'extrême la jouissance phallique au profit de celle de l'Autre. De là toutes les équivoques intermédiaires, propres au social, à la politique ou à la psychose entre tentatives de comblement, en général avortées d'avance quant à sa radicalité, et modes contradictoires de maintien d'une existence, toujours en défaut du fait de la précarité de ce qui l'induit en termes d'hypothèse comme fonction Père, qui plus est réversible entre présence et absence d'un vide. Le ratage du plein ici vaut le ratage (*Versagung* → *Versagen*) du vide. Mais la forclusion ne peut avoir trait qu'à la fonction, en donnant la raison de la suppression apparente de cette fonction par rupture de l'équilibre dialectique entre discordance et forclusion. (Je rappelle que la forclusion n'est en général pas radicale : forclure n'est que faire pencher le lien discordance–forclusion vers la forclusion.) C'est dire que la fonction encore inexistante est en attente de mise en place, n'étant qu'une hypothèse en attente d'effet, laquelle hypothèse est la *raison* (motif et morphologie) de cette fonction. Par cette prise en compte du motif (cause et morphologie) la dialectique *cause à effet* se substitue à (métaphorise) la dialectique raison / conditions, et le capitalisme n'en souligne que l'apparence en termes de formes de valeur.

La traduction de l'inconscient dans les termes du préconscient (selon la lettre dite n°52 de Freud à Fliess, dont Lacan parle régulièrement à une certaine période) trouve assurément son expression dans la façon dont le discours s'empare du préconscient en le configurant (en terme de *Gestalt*, souligne Lacan). C'est dire que préconscient et conscience sont les moyens de la politique — toujours réaliste en terme de plus-value. Les moyens de la politique sont les moyens de sa mise en scène (*Darstellbarkeit*). L'inconscient en conserve la « matière » dans le rêve.



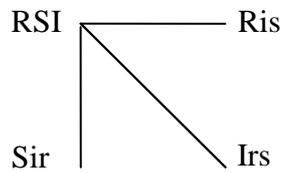
Cette traduction, transcription, de l'inconscient en conscience sous l'effet de la socialité, comme le souligne Freud, donne donc la part belle à la forclusion au détriment de la discordance et implique, comme à tout coup quand la forclusion prend le devant de la scène, un réel spécifié et par la dialectique discordance/forclusion penchant vers ce terme de la forclusion, et par le registre dans lequel ce réel s'inscrit (Rr, Ri, Rs — à voir dans la conférence de Lacan intitulée « Le symbolique, l'imaginaire et le réel »<sup>45</sup>), avec en particulier, comme déjà indiqué, un effet de psychose sociale.

Tout le personnalisme de Lagache que Lacan critique est bien alors l'indice de la prise en compte (au sens propre) du sujet par l'économie politique qui traite des et avec des personnes, dans une réalité spécifiable par sa qualité de réel politiquement organisé.

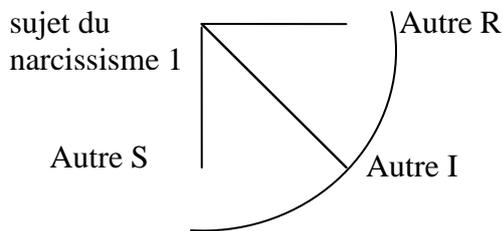
Ici les objets des idéaux (idéal symbolique du moi, pour ne pas dire : du sujet ; et moi imaginaire idéal, pour ne pas dire sujet idéal) ne sont que des modèles que nous sommes invités à suivre, quel que soit le désir qui se noue avec cet idéal imposé. Mais ce n'est pas depuis toute place que le sujet peut participer de la « mise en place » subie de ces données politiques.

<sup>45</sup> J. Lacan, « Le symbolique, l'imaginaire et le réel », texte établi, in *Des Noms-du-Père*, Seuil.

Tout le travail que Lacan présente à partir de son schéma optique tiré de Bouasse<sup>46</sup> permet de faire la part de ce qui est imaginaire aussi dans le réel et le symbolique (Ii, Ir, Is). Cela se schématise en « résumé », dans une représentation modale du nœud borroméen à 3 ronds.



Plus avant ce n'est pas tant que le sujet se fonde sur un (petit) autre imaginaire (imaginé), mais que son imaginaire propre, y compris l'image qu'il a de soi (qu'il prend et qu'il donne), est strictement tributaire de cet Autre qui est à la fois réel, imaginaire et symbolique.

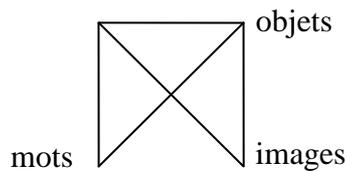


De toute façon, Lacan vise précisément à « constituer la place du sujet dans une élimination de signifiant » (p. 677). Entendons que la fonction Père *ordonne* cette élimination. À mon sens, c'est cette élimination — constitutive du signifiant par cette implication récursive —, soit le phallus, ou la représentance d'un signifiant auprès d'un autre, laquelle définit chacun d'eux, qui s'intègre à l'absence de totalisation d'un quelconque objet et que vient contredire le prêt-à-porter symbolico-imaginaire qui cherche à en imposer pour un sujet conforme — conformément à ce qui le fait dépendre de l'Autre et que l'idéologie spécifie, non pas dans son inexistence d'Autre, comme il conviendrait à sa raison d'être, mais au contraire comme bien vaillant, à vouloir faire prévaloir sa jouissance d'Autre sur celle phallique (et évidée) du sujet. Avec l'objet du comblement (et non plus du manque) le groupe (et, de là, la société et toute la production) se crée lui-même comme objet en ce qu'il focalise les désirs divers sur son univocité et identifie les différents moi-s en un-seul : « fonction d'image [...] capable de précipiter l'identification du Moi Idéal jusqu'à ce pouvoir débile du méchef » (p. 677)<sup>47</sup>.

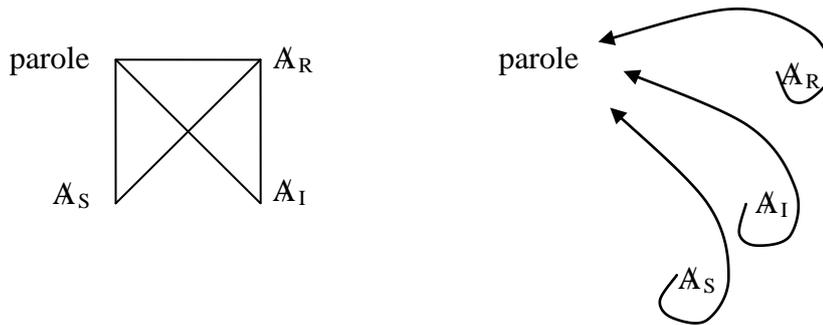
Les idéaux mettent à l'écart le clivage du sujet au profit d'une place définie, même si usurpée par le moi et comblée des autres objets (car je prends le moi d'abord pour l'objet imaginaire, ai-je déjà dit). Pour ce faire les idéaux vont à l'encontre de la parole comme fonction, et donc mettent hors de propos (c'est le cas de le dire) la fonction Père. Que les images du sujet soient réelles ou virtuelles (car lui-même oscille entre ces positions — même s'il prend du symbolique son assise évidée), elles ne sont que des objets de suppléance. Et si cette fonction Père est le point de mire de l'idéologie, c'est qu'elle fonde, quoi qu'il en soit de sa visée de comblement, le sujet comme sujet de l'énonciation, en pleine liberté énonciative, pour le contraindre sous les habits de moi-s multiples (qui plus est, *moi = mot, objet, image*) ayant chacun son devenir objectal.

<sup>46</sup> *Cahiers de lectures freudiennes* n° 13, *Le schéma optique*, Lysimaque, 1988.

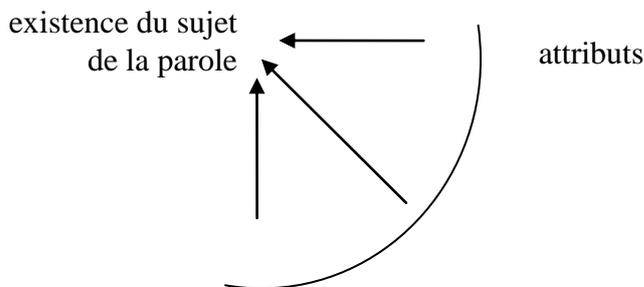
<sup>47</sup> Si certains dans les associations françaises (en particulier) de psychanalyse entendaient et acceptaient cette critique, peut-être que la politique de la psychanalyse (ne serait-ce qu'elle) en serait modifiée.



C'est ainsi que le « ressort de la parole » est l'Autre (p. 678).



C'est affaire de discours (« le grand Autre du discours », *ibid.*). Et le moi n'est que « cette réserve d'attributs où [...] le sujet doit se faire place » (p. 679).



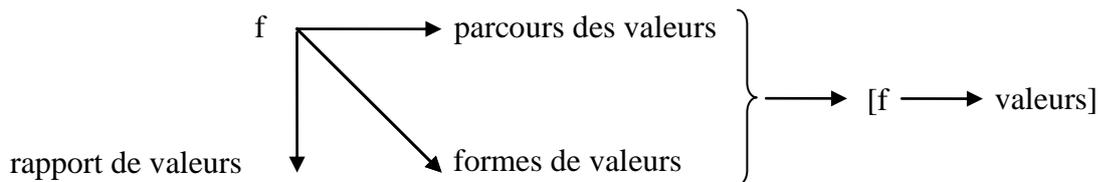
Tout le problème, à suivre cette fois René Thom, est ici de savoir comment la morphologie (disons-la « discursive ») implique par rétrogrédience la/les fonction/s qu'elle cherche à représenter. Si cette morphologie est imposée idéalement par l'idéologie, elle ne représente que la valeur des choses et non plus une quelconque fonction. Elle n'est que l'équivalent d'usage de la fonction spécifiée comme échange.

Et je ne ferai pas de l'existence un « attribut premier » (p. 681), quand bien même ses effets se prendraient « d'une science, d'une politique et d'une société nouvelles » (*ibid.*) — pour moi, nouveaux ou non, ces espaces discursifs vont contre la jouissance, existentielle en elle-même, du sujet : l'existence n'est pas un attribut, mais une fonction, modale d'abord.

Les attributs idéalisés, objectalisés, et par là idéologisés (et idéologiques en eux-mêmes) sont des transcriptions (*Vertretungen*) de l'existence : métonymie de l'objet comme support de la répétition (signifiante en son ressort), métaphores du moi et des modèles,

synecdoque signifiante. Mais ces tropes peuvent tourner en ces postes rendant homogènes les attributs qu'ils font valoir, leurs registres d'inscription et les modalités qui leur donnent accès — homogénéité de la différence dans chaque sphère d'expression et entre ces sphères. Une rhétorique de l'idéologie opère ici qui prend sa source dans le choix logique du schématisme que cette idéologie impose comme allant de soi (schématisme divin ou naturel, machiné à tout coup). Mais les *topoi* de cette rhétorique restent contraignants pour le sujet qui ne les a pourtant pas inventés.

Dans cette homogénéité particulière, propre aux choix idéologiques, la valeur spécifique de chaque extension fonctionnelle et objectale se perd dans une uniformisation des valeurs — comme s'il<sup>48</sup> n'y en avait qu'une,



ramenant toute valeur de jouissance à une plus-value simplement comptable. D'où l'intérêt de décondenser le parcours objectalisé des valeurs (chez Frege) en une dialectique intension/extensions selon des registres différenciés des valeurs.

Par là tout objet du désir ou son image, sur le versant du sujet ou sur celui de l'Autre (soit :  $a, a', i(a), i(a')$ ) se ramène à sa valeur boursière. Cet « exposant du désir dans l'Autre » (p. 682) est la restriction capitaliste des expressions et des supports désirants divers qui sans cela singularisent chaque sujet — un sujet alors universalisé -- en le fétichisant, et tout autant en le rapportant à ses objets devenus communs.

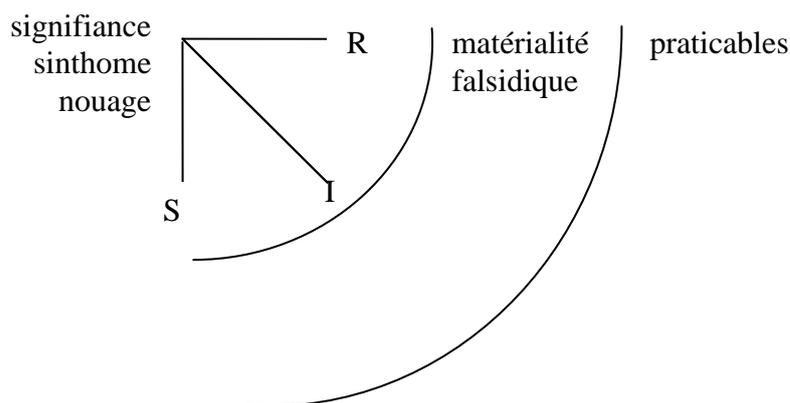
Alors la partition parlante et sexuée que Lacan écrit à juste titre comme «  $\Phi(a)$  du désir mâle,  $A(\phi)$  du désir de la femme » (p. 683) est simplement chamboulée comme un vague intérêt social pour l'objet. Cela n'empêche nulle évolution, mais ce n'est plus alors celle du sujet, simplement l'évolution historique et sociale qui englobe tout un chacun. Cela explique l'uniformisation sexuelle dans l'éventail des choix sexuels (homo—, hétéro —, bi — ou asexualité ; pour être, américanisme à l'appui, *girl, guy, gay, and gouine*). Voilà ce qui est socialement « traiter [...] les problèmes de l'assomption du sexe en terme de rôle » (*ibid.*).

\*

#### 4. La matérialité du signifiant dans la clinique

L'idéologie néolibérale, en maîtrisant les fonctions signifiantes par leur objectalisation rendue prévalente, matérialise le signifiant (discours du maître, signifiant maître, slogans, phrases clefs, fausses évidences, recours au sens commun qui n'est qu'un sens idéologisé).

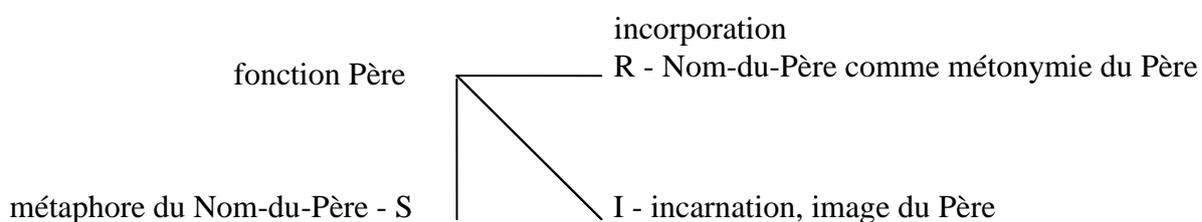
<sup>48</sup> *Als ob* — à voir encore chez Freud.



Le capitalisme utilise l'idéologie comme un rêve (ce peut être un mauvais rêve) et surtout comme un pseudo-fantasme où l'objet serait déjà donné et commun. Les moyens de la mise en scène (*Darstellbarkeit*) sont moins ceux de la rhétorique de l'inconscient<sup>49</sup>, opérant dans l'équivocité et en lien avec les logiques hétérogènes, que ceux d'une rhétorique du pouvoir (y compris même comme pouvoir signifiant) de la plus-value, remplaçant la complexité R, I, S du système signifiant de la valeur comme *a priori* en tant que valeur de jouissance. Et il y a toujours quelqu'un pour se situer à l'origine de ce pouvoir – cyniquement ou naïvement, alors pour la bonne cause (laquelle n'existe pas)<sup>50</sup>.

En même temps le capitalisme utilise la « matérialité du signifiant » pour établir sur cette distorsion une suggestion du sujet à l'égard de ce qui se produit *comme* lapsus ou oubli du nom. Le sujet qui va contre ses intérêts est de toute façon dans un fameux glissement.

« L'âme-à-tiers », comme dit Lacan, se présente en particulier dans le système de tierce personne du mot d'esprit. Mais les jeux de mots des slogans publicitaires sont éminemment réducteurs, allant contre toute poésie.



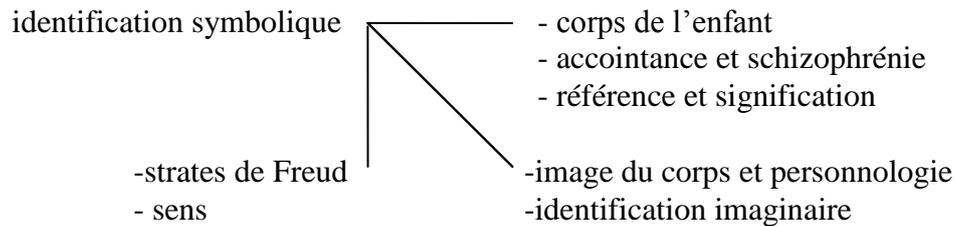
L'incorporation du Père spécifie la métonymie du Père que la nomination à quoi correspond sa fonction met en œuvre. Cette nomination reste intensionnelle mais selon un abord extrinsèque de cette intensionnalité. L'incorporation du Père fabrique le corps réel comme aussi signifiant. Continuité et déplacement y sont essentiels. L'incarnation est par contre synecdochique et fait participer le Père à la fonction de sujet. Par cette incarnation l'image du Père rejoint celle du corps ; le Père est dans ce cas leader du groupe, même si celui-ci est fermé.

Par la métaphore du Nom-du-Père, substitution et condensation opèrent à un niveau énonciatif, distinct des énoncés qu'il produit.

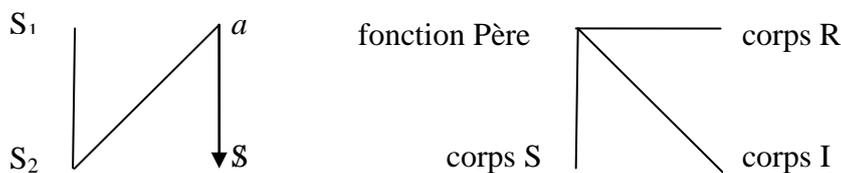
<sup>49</sup> Cf. R. L., *La rhétorique de l'inconscient*, cours à Paris VIII-Saint-Denis, 1983, Lysimaque, à paraître.

<sup>50</sup> Référence à l'*Unbegriff*, concept de l'Un et non-concept, chez Lacan, *Les quatre concepts...*, texte établi, Seuil, p. 44.

Voyons-en maintenant la clinique. Je ne l'indique ici que très schématiquement.<sup>51</sup>



Trois modes de la clinique — à conjoindre en pratique — se nouent à partir des éléments qu'ils mettent en œuvre.



1. Le corps réel est, pour fixer les idées, celui de la catalepsie dans la schizophrénie. Il sert de référence à l'incorporation et à la subjectivation.

2. Le corps imaginaire personnifie le sujet à partir de l'image que l'Autre lui attribue comme la sienne.

3. Les rapports stratifiés de Freud, opérant entre des éléments superposés et métaphorisés, donnent le sens des choses plutôt qu'ils n'en rappellent la signification. Le corps symbolique (au sens second par rapport à la fonction Père comme symbolique primordial) en prend sa stature.

Chacun de ces modes minimaux se « centre » d'un élément matérialisé distinct.

1. Le corps cadavérisé<sup>52</sup> prend appui sur l'objet *a* comme manque — selon une négociation avec l'idéologie, laquelle fait valoir variablement un tel manque (comme trou réel, juste cernable, ou erreur subjective ou marque formelle des insuffisances sociales incontournables).

2. Le sujet est de même objectivé, avec cette conséquence phobique mettant en scène un Autre variablement menaçant, car donné comme ressource éventuellement défaillante du Père.

3. Les modes de recouvrement d'un registre signifiant par un autre sont tributaires des choix schématisant le réseau signifiant.

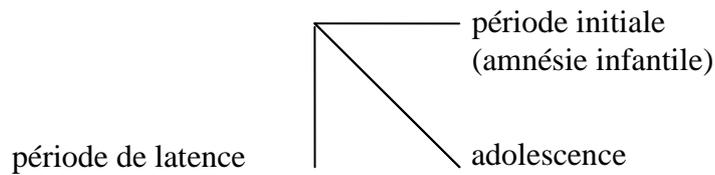
De là des syndromes cliniques distincts :

1. repli subjectif sur le corps et somatisations diverses,
2. hyperactivité dans le groupe,
3. trouble de la symbolisation, facteur d'échec scolaire pour l'enfant.

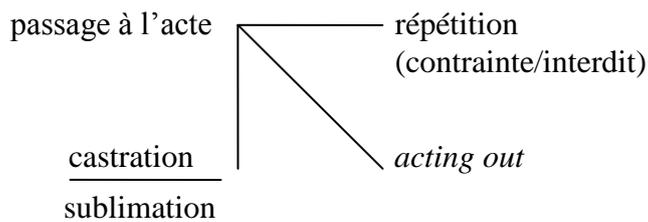
<sup>51</sup> En 2012, j'élabore cette clinique comme partie de l'ensemble des connecteurs ternaires. Le faire en termes quaternaires sera encore longtemps au-dessus des capacités de systématisation de nos contemporains, comme de moi-même. Mais ce sera un jour nécessaire.

<sup>52</sup> Cf. R.L., « L'incorporation du symbolique façonne le corps », Montréal, octobre 2011.

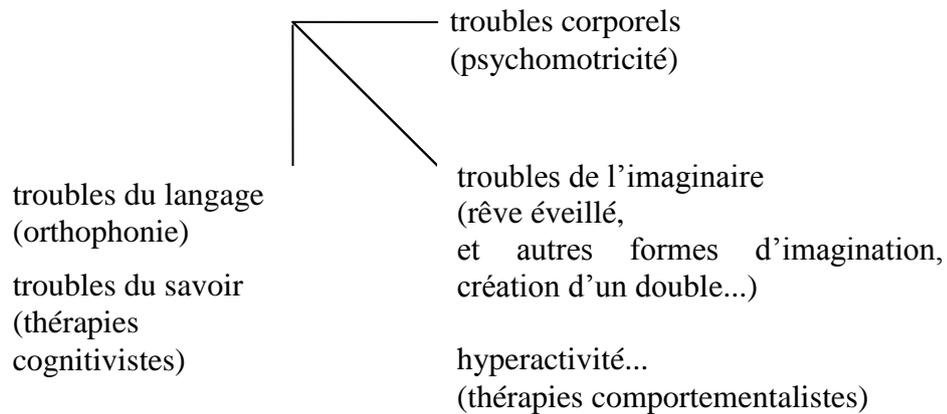
Ces données segmentent d'ailleurs la vie de l'enfant<sup>53</sup>,



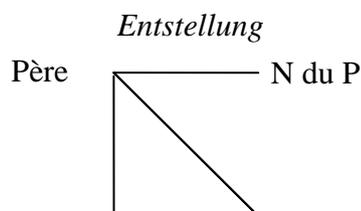
non sans entraîner des ratés dans leur organisation symbolique,



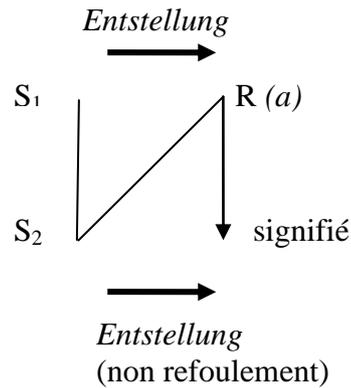
avec pour conséquence une pathologie complexe, à laquelle la société fait face selon des « techniques » se voulant adaptées et en fait adaptatives, si elles ne sont que « rééducatives ».



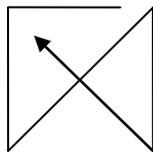
Ce sont donc divers modes de la transposition faisant passer de la signifiante au corps.



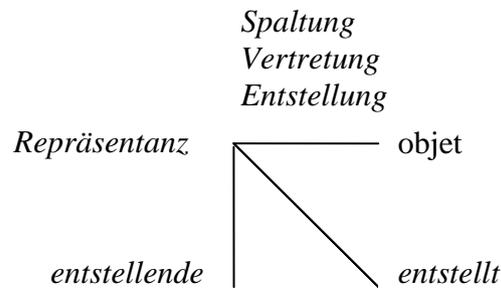
<sup>53</sup> Cf. R.L., sur l'adolescence : « Assimiler la castration ou s'y faire », exposé à la Société de psychanalyse freudienne, le 8 décembre 2011.



C'est dire qu'on a affaire à une *Entstellung* de l'ensemble.



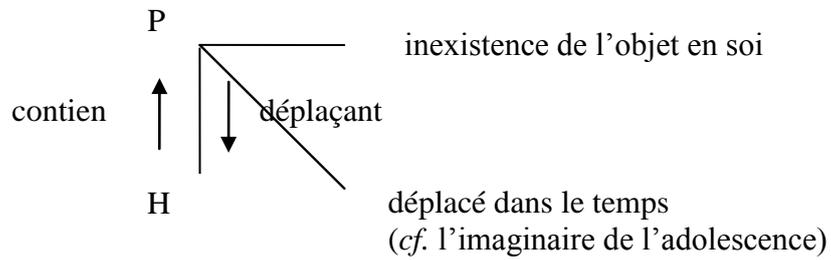
L'*Entstellung* freudienne n'est pas uniquement ce que Lacan en situe<sup>54</sup> comme rapport (et passage de l'un à l'autre) signifiant/signifié, elle est aussi la positivation de la *Spaltung*, du clivage signifiant organisant le passage (comme *Vertretung*, transcription et représentance) de l'intension à l'extension, en particulier de la signifiante au signifiant, et de l'exigence (pulsionnelle) à l'interdit (parental)<sup>55</sup>.



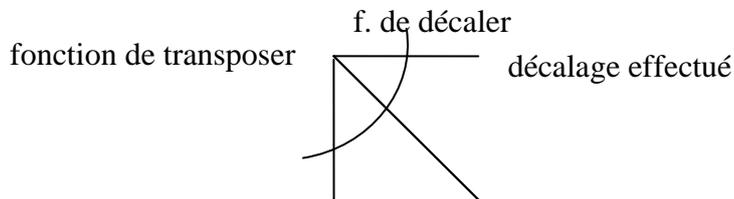
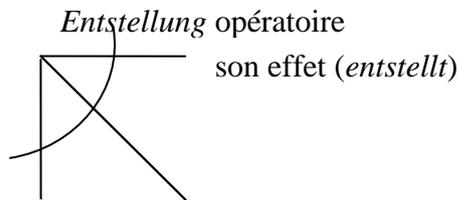
La fonction Père déplace ainsi le fondement d'échappement des choses, je veux dire : cet évidement qui fonde de manière signifiante les choses et les assoit néanmoins en échappant en elles (c'est une *Aufhebung* : disparition et maintien dans les choses), un évidement que la fonction Père désigne et met en œuvre.

<sup>54</sup> J. Lacan, *Écrits*, p. 511.

<sup>55</sup> Cf. Freud, « Un trouble du souvenir sur l'Acropole », et *Cahiers de lectures freudiennes* n°3/4, *L'Acropole*, Lysimaque, 1984.

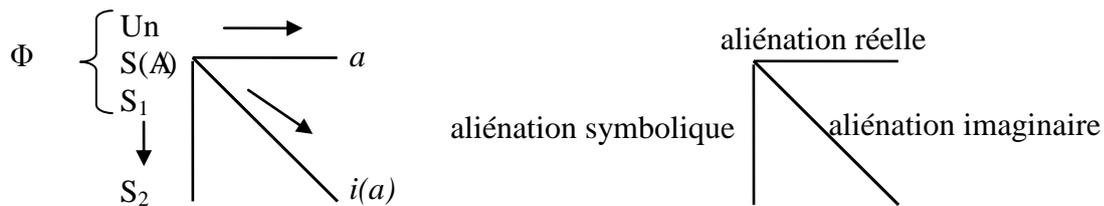


Il a fallu que Freud attende la fin de sa vie pour qu'il puisse analyser le rapport au Père au travers de l'existence et de l'inexistence qu'il avait bien avant accordées aux choses (l'Acropole, en l'occurrence). Aussi — en termes de paire ordonnée — l'*Entstellung* intervient aux divers moments de l'aliénation et du rapport à l'Autre.



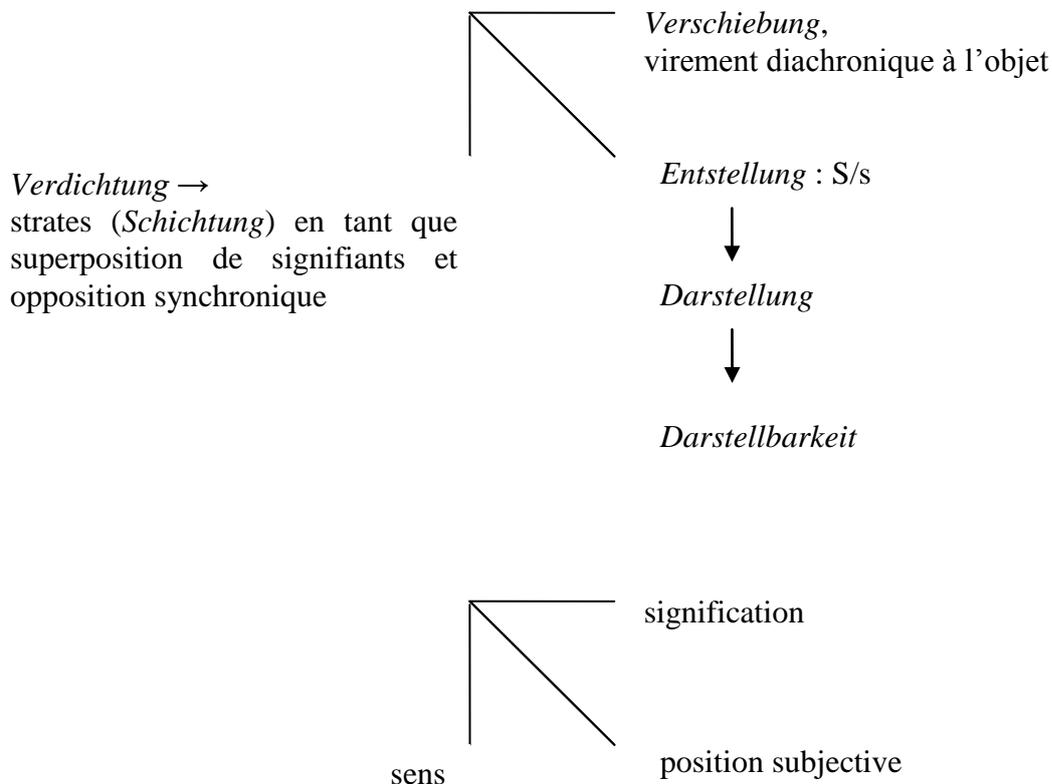
La fonction de transposer est portée extrinsèquement par le Nom-du-Père et opère comme décalage en train de s'effectuer en tant que fonction Père à l'œuvre, jusqu'à induire un décalage effectif, extrinsèquement repérable : (f. intensionnelle extrinsèque → (f. intensionnelle intrinsèque → f. extensionnelle extrinsèque). À tout cela contrevient le capitalisme qui fournit l'objet comme tout constitué.

On obtient ainsi, comme on l'a vu, trois modes de l'aliénation (conduisant à la séparation).

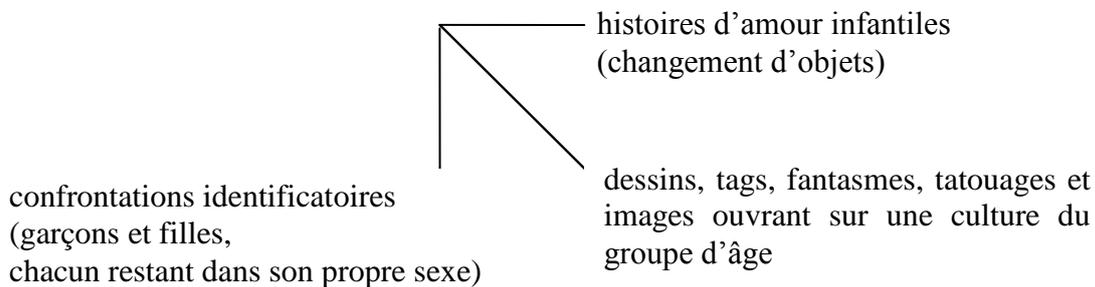


\*

Il est intéressant de pousser les effets de l'objectalisation signifiante à tout va jusqu'au symptôme qu'elle suscite — et particulièrement chez le sujet jeune. Ainsi la rhétorique de l'inconscient passe aux fleurs (façon de parler) de rhétorique du signifié conscientisé néolibéral (en l'occurrence, c'est là une façon de comprendre l'écart que Lacan note entre sa propre manière de considérer la métonymie et la métaphore — réarticulant le déplacement et la condensation du processus primaire freudien — et celle de Jakobson, déjà en prise sur la conscientisation). Ces tropes passés à leur objectalisation prévalente ont surtout un effet de signifié, mais ils n'ont déjà plus un effet de signifiant.



Alors le sujet se trouve pris dans des effets de signifié contraignants qui le départissent de toute latitude de mouvement. La société néolibérale s'impose ainsi par l'objectalisation des signifiés.



\*

## Conclusion

Au fond ce à quoi s'oppose le néolibéralisme, c'est à l'acte de passage au symbolique (que je prends pour l'inverse du passage à l'acte, lequel motive, pour une part, la psychiatrie). Cet acte de passage au symbolique, ce PAS (en abrégé)<sup>56</sup> — lequel est proprement la fonction Père —, est récusé, sous quelque forme qu'il vaille, par le néolibéralisme. Il n'y a plus — dans cet ordre d'idées — de sujet de l'acte, ni de sujet de la signifiante, ni de sujet de l'énonciation, mais un simple sujet de la règle, qu'on ose à peine appeler un sujet du droit. Parler de règle confine à la religion. Le règlement et la bureaucratie dominant pour noyer le poisson et sembler d'autant plus soutenir le principe d'une position subjective qu'on la règlemente à outrance — mais ce n'est que poudre aux yeux, car le système capitaliste n'a pas besoin de sujet/s.

De fait, le sujet dont ce système semble (sans plus) faire cas est factice — au même titre que les expansions (les élations) des extensions objectales. Celles-ci occupent tout le terrain, car ce que vise le système capitaliste est un dénouage des fonctions. De là l'atteinte princeps portée à la fonction Père. Aussi les autres facticités dominant tout autant, qu'il s'agisse des délires culturels (à l'encontre de ces délires, voir ce que les organisations luttant contre la « nuit sécuritaire » — je le dis à ma façon — défendent) ; de la prise en masse dans des groupes qui sont d'une ampleur telle qu'ils ne sont ni maniables ni vivables, et pas seulement en termes de censures ; autrement dit ces deux facticités (au sens de Lacan) rejoignent la troisième, c'est à un délire d'ensemble, atteignant la masse humaine, qu'on a affaire dans sa manière de faire camp au niveau le plus vaste — que ce camp soit défini par l'image d'un leader, par le rattachement à une monnaie unique, par des ennemis invisibles mais internes, ou par le liant qu'en constitue une idéologie de fermeture qui conduit à la globalisation, etc.

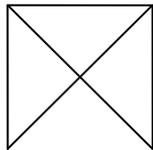
J'entends là un mode dominant d'opération signifiante cherchant bien à assurer l'aliénation, mais sans plus de séparation, sans plus de devenir-sujet. Le nœud borroméen dénoué peut à la rigueur trouver une réparation qui en fasse au pis-aller une facticité en lui-

<sup>56</sup> Cf. R.L., « Le sinthome fait acte de passage au symbolique », *loc. cit.*

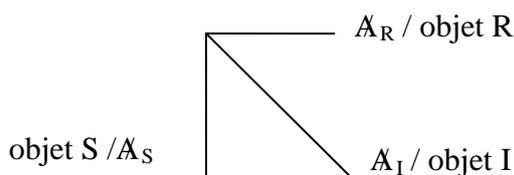
même, cela ne conduit cependant à aucune séparation, donc à aucune production de sujet. En fait le signifiant est strictement ramené à une signification imposée.

L'ambiguïté est cependant — c'est ce que j'appelle « noyer le poisson » — que la politique prend quand même appui sur le manque (sur la défaillance, la *Versagung*, comme sur la forclusion ou le démenti, toutes négations qui sont le fait de l'Autre), mais cet appui pris sur le manque, aussi identique qu'il soit à ce qui fonde la séparation, ne conduit pourtant à aucune production de sujet.

Sur le fond c'est le schématisation d'ensemble, hors point de vue, du sujet qui est contrecarré



par un morcellement de l'Autre en objets divers,



« travaillant » chacun pour soi — machiniquement.

La conséquence sociale de ce morcellement — qui ne semble pas, pour cette raison de l'éparpillement, faire fermeture, mais qui est proprement fermeture, car seule la fonction (toute fonction) peut faire ouverture —, est l'isolement social des gens (des sujets) en des masses unifiées par cet un-par-un, que l'identification synecdochique (dite hystérique) ne concerne plus, et qui n'est situable qu'en attente de devenir une foule hargneuse, transposant en une force cumulée l'agressivité propre à chacun de ses composants, avant de l'exercer, cette force agressive, contre n'importe quel tenant, lui-même regroupé, d'un narcissisme de la petite différence d'avec la foule considérée.

Je n'effectue pas ici ce travail complémentaire — mais je le note pour une reprise ultérieure — qui consistera à croiser les diverses notions et les champs de maîtrise étudiés précédemment avec ce que Lacan avait élaboré concernant précisément l'objet<sup>57</sup> en termes de castration, frustration, privation.

Parlant de signifiante, il me faut préciser la place que le système capitaliste lui accorde. Je dirai qu'à définir le capitalisme comme prenant à son compte (grâce au capitaliste lui-même) la part maudite du sujet, il permet à ce dernier de faire l'économie (c'est le cas de le dire) de la nécessité de recourir à un dispositif particulier de défense fondée sur la consommation pour réengrener ce plus-de-jouir dans l'existence subjective. À définir la signifiante  $S_1$  comme le principe même de récursivité qui fonde le lien d'un signifiant à l'autre (en tant que  $S_2 \rightarrow S_2'$ ), ce  $S_1$ , comme signifiante, est le principe d'ouverture de la fonction Père valant Éros (pour trinifier Chaos et Gaea). Mais le capitalisme est plutôt *supporter* de l'Antéros — je dirai : de  $S_1$  fait signifiant maître ; un pouvoir sans amour et qui

<sup>57</sup> À l'époque du séminaire *La relation d'objet* (1956-1957).

assèche toute production, car il ne féconde pas. Ainsi est-ce la Mort qui est ici la « face obscure » d'Éros. Au fond ce que le capitalisme régleme — cherche à régir, car il ne peut réussir —, c'est l'objet *a* « qui n'en fait qu'à sa tête » comme éminemment fonctionnel. Et il a fallu Lacan, lecteur de Marx, pour permettre de dépasser la butée freudienne sur l'objet, ce roc de la castration.<sup>58</sup>

---

<sup>58</sup> Cette conclusion trouve son prolongement dans le chapitre intitulé « Suppléances politiques de la récursivité », de l'ensemble de textes relatifs aux liens entre équivocités et récursivité (2012).